

LES
INSTANTS
VIDEO

31^E FESTIVAL NOV
2018

31^e Festival Les Instants Vidéo

Novembre 2018 - Marseille et ailleurs

Une manifestation des arts vidéo, numériques et poétiques totalement *gratuite*
pour les humains qui refusent de consommer de la culture gonflée
aux hormones numériques pour s'adapter au goût du marché de l'art.

*Un festival qui ne contient
ni colorant, ni coagulant, ni adjuvant, ni adjuvant.*

Une manifestation qui hurle ses joies et ses colères.

Nous sommes tous des étrangers indésirables !
Quand les frontières fabriquent des maisons closes continentales,
quand les corps à corps tuent à tort et à travers,
les voix des poètes-artistes-spectateurs-planétoyens s'élèvent :

Humains de tous les pays, Caressez-vous !

Les Instants Vidéo appellent tous les artistes, intellectuels,
organisateur de manifestations culturelles à se mêler de ce qui les regarde :
la défense de la dignité !

Créons partout des ZAD (*Zone Artistique à Défendre*)
où chacune et chacun pourra expérimenter d'imprévisibles nouvelles relations humaines,
où nos dignités retrouveront la puissance nécessaire pour secouer les formes d'humiliation
et de dépossession que la société de la marchandise instille dans nos manières d'être.

Revendiquons la *semaine de 40h* (minimum)
d'amour et de création artistique pour tous.

Femmes et hommes, devenons des casse-rôles !

Démonstrons poétiquement que le rêve révolutionnaire de Mai 68
n'était qu'un tout petit projet timoré.
Réalisons l'impossible.

L'intergalactique sera le genre humain !

31^e Festival Les Instants Vidéo

Cette nouvelle édition célèbre les 2000 ans du poète *Ovide* et les 50 ans de *Mai 68*,
associant plus que jamais le désir de *changer la vie* (la poésie)
et de *transformer le monde* (le politique).

Pas un retour, mais un détour par le passé pour voir venir le futur.

L'art vidéo est l'art de révéler la crise de la représentation qui fait que plus personne ne se reconnaît dans les images du monde médiatique. Nous avons donc mobilisé des œuvres (installations vidéo, films et performances) et des artistes rebelles pour entrevoir de nouveaux possibles.

Le plus ancien festival des arts vidéo, numériques et poétiques de la région se soulève avec ses hôtes publics et artistes contre la culture désincarnée, dévitalisée, uniformisée, formatée pour que la joie demeure malgré tout. Un festival **manifestif** pour ouvrir les frontières au monde pluriel comme on ouvre ses bras à la singularité. Un festival qui occupe des lieux dédiés à l'art et se laisse inviter par des Galeries populaires éphémères. Un festival **trans-** (continental, genre, artistique...).

*Un festival qui agit dans son lieu et pense avec le monde.
Marseille (et sa région) est notre terre d'ancrage,
notre terrain t'atterrissage pour accueillir le monde
et notre piste d'envol pour rencontrer les ailleurs.*



Itinéraire local et international

des expositions, des projections, des performances, des rencontres, des concerts,
des débats et des ébats et d'un opéra en 3 actes et 3 jours

Marseille

Aajt

Mercredi 7 novembre
Discussion / Projection (15h30 - 17h30) /
Installation (17h30)

Sara

Jeudi 8 novembre
Vernissage Installation (16h)

Adpei

Jeudi 8 novembre
Projection Discussion (14h00 - 15h30) /
Projections / Vernissage (17h30)

Friche la Belle de Mai

Exposition du 9 novembre au 2 décembre
Projections / performances, concert et opéra
du 9 au 11 novembre

La Machine pneumatique

Exposition du 9 novembre au 2 décembre
Projection / concert le 16 novembre (19h)

Vidéodrome 2

Mardi 20 novembre
Projections (18h30 et 20h30)

Marseille Tours Détours

Canebière (28 octobre)
Friche la Belle de Mai (9 novembre)

Art-Cade (Galerie des Bains Douches / Vitrine)
Exposition du 9 au 25 novembre (24h/24h)

Autour de Marseille

(Puyricard, Aix-en-Provence)

Puyricard (salle des Fêtes)

Samedi 13 octobre à 16h45
Projection / Discussion

Aix-en-Provence (Ecole Supérieure d'Art)

Mercredi 14 novembre à 18h
Projection / Discussion

Internationalisme

(Italie, Argentine)

Rome (Université Architecture La Sapienza)

Jeudi 25 et Vendredi 26 octobre
Projections

Milan ([.BOX]Videoart project space)

du 9 au 29 novembre
Projections

Buenos Aires (Festival Vidéo Bardo)

20 novembre / Projection

Intergalactique

VisualcontainerTV

International Videoart webchannel
du 9 novembre au 5 décembre (24h/24h)

31^e Festival Les Instants Vidéo **à la Friche la Belle de Mai (68)**

Rejoignez votre festival dès le vendredi 9 novembre !

Rassemblement des artistes et specta(c)teurs non alignés sur les critères du marché culturel

Ouvertures des expositions dès 18h
(Tour Panorama R3 et Salle des Machines)

Projections et performances dès 20h
(Grand Plateau)

avec en avant première mondiale **#MemoryoftheUniverse | Bayesian Poisoning**
une performance collaborative de Alysse Stepanian, avec Philip Mantione et Mallory Fabian (USA)
pour résister à l'écocide (le massacre programmé des espèces et de la planète)
et semer des graines d'utopies (pour que de nouveaux printemps fleurissent).

La Friche, les Instants Vidéo y habitent. Mais, ils sont surtout habités par ce lieu qui fut jusqu'en 1990 une Manufacture des tabacs où trimaient des travailleurs cosmopolites, dont beaucoup d'Italiens d'origine modeste. En Mai 68, comme près de dix millions de salariés en France, ils participèrent à la

grève-rêve générale.

Pour nous, travailleurs de la culture, organiser un festival des arts vidéo en un tel espace, c'est à chaque fois tenter d'être fidèle à l'histoire du monde ouvrier, à ses souffrances et ses luttes, à ses rêves d'émancipations individuelles et collectives. Mais en ces temps où la culture est de plus en plus considérée comme un loisir et l'art comme un objet de consommation, notre tâche est ardue mais réalisable grâce à la mobilisation farouche des publics et des artistes.

La Friche, c'est notre port d'attache (affective). Vous êtes chez vous chez nous. Si vous n'avez pas été invités, invitez-vous. Le client est roi, mais comme rien n'est à vendre (ni nous, ni l'art), on ne coupera la tête à personne pour faire notre petite révolution culturelle sans chinoiserie, ici il n'y a que des égaux sans égo, mieux que des citoyens, des planétariens.

On chantera une nouvelle Marseillaise :

Aux (l)armes, planétariens !

Formez vos constellations !

Cette année, 50 ans après l'heureux événement soixante-huitard, on chamboule tout. Comme on est pas très fort en stratégies politiques pour s'accaparer un quelconque pouvoir, on s'attaque à une seule forteresse, pas la moindre, certes : nous-mêmes ! Pendant trois jours (9, 10 et 11 novembre), la Friche sera un peu comme la Sorbonne de 68, occupée par des femmes et des hommes qui n'en peuvent plus d'être pris pour des consommateurs d'art, et par des ouvrier(e)s qui ne veulent plus amuser la galerie. Et nous dans tout ça, les organisateurs ? On ne va pas vous re-servir la leçon des années précédentes apprises par cœur. On a étudié la question, et vous étudierez la réponse, comme cela nous serons tous des étudiants contestables et contestataires.

On va opérer autrement et faire ce que l'on a jamais appris à faire :

Un opéra !

Les programmations vidéo et les performances seront ainsi accompagnées d'un récit mis en musique pour raconter le monde et le transformer.

Traduction en anglais simultanée réalisée par Naïk M'Sili.



Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes
avec palabres, sons, images et corps
en rouge et noir majeurs

Grand Plateau

Vendredi 9 novembre de 20h à 24h (Acte 1)

Samedi 10 novembre de 14h à 23h (Acte 2)

Dimanche 11 novembre de 10h à 23h (Acte 3 avec la complicité de Africa Fête)

Livret et interprétation : Marc Mercier / Traduction anglais : Naïk M'Sili

Création sonore : Samuel Bester

Une composition *poétronique* librement inspirée par la vie quotidienne des gens d'en-bas qui ont des haut-le-cœur dus au mal de mer dont les écumes rouges échouent sur nos côtes cinquante ans après qu'une tempête joyeuse déferla dans les rues, les usines, les champs et les universités et que nous gardons en mémoire pour affûter nos brise-lames et brise-larmes et brise-armes.

Cet opéra n'est là que pour servir les œuvres des artistes qui ainsi nous prêtent main forte et tendre pour célébrer notre insatiable désir de vivre libre.

Des projections vidéo internationales, des performances, des rencontres, des partages, et pour finir notre opéra épique nous nous laisserons cueillir et accueillir par les musiques d'Afrique qui d'ailleurs sont d'ici ou de là car on est jamais las d'être avec les autres, grâce à l'intime complicité du festival Africa Fête.

Un *opéra* pour dire notre *digne rage*,
pour chanter notre insatiable volonté d'en découdre avec la réalité actuelle,
pour ne pas oublier d'où nous venons,
pour ne plus avoir peur du futur,
et surtout et surtout et surtout

des projections vidéo
vers le futur avec des détours par le passé
(Ovide, Mai 68, 1945...)

et

des actions artistiques performatives
ici et maintenant
car tout compte fait

nous n'agissons que pour intensifier nos plaisirs et nos joies.

Liste des artistes que cet opéra servira
chaque œuvre est un pavé dans la mare des idées reçues :

Performances

Vendredi 9 novembre

de Alysse Stepanian, Philip Mantione & Mallory Fabian (USA)

Samedi 10 novembre

Yann Minh (France)

Dimanche 11 novembre

Nelson Niyakire (Burundi)

Films

Vendredi 9 novembre

de Jacques Willemont et Pierre Bonneau (France), Judith Lesur (France), Alice Guy (France), Chantal Akerman (Belgique), Virginie Foloppe (France), Bahar B Faraz (Iran), Francesca Lolli (Italie), Charles Pennequin (France), Jean-Gabriel Périot (France), Marie-Paule Bilger (France), Esmeralda da Costa (Portugal), Adam Bales & Paul Ingram (GB), collectif Abou Naddara (Syrie), The Unit (GB), Samuel Bester (France), Dana Dal Bo (Canada), Khadija El Abyad (Maroc), Michèle Waquant (Canada - France)

Samedi 10 novembre

Juergen Trautwein (Allemagne - USA), Bernard Obadia (France), Ewan Golder (GB - France), Patricio Ballesteros Ledesma (Argentine), Esmeralda da Costa (Portugal - France), Lee Lo-Yi (Taiwan), Rocco Scaranello (France), Khalil Charif (Brésil), Gerald Habarth (USA), Michel Humeau (France), Niko (France), Andy Ferré (France), Yves-Marie Mahé (France), Boris du Boullay (France), David Finkelstein (USA), Maia Izzo (France), Christin Bolewski (Allemagne), khalil N (Liban), Samira Badran (Palestine - Espagne), Alice Fargier (France), Inés Wickmann (Colombie - France), Laura & Sira Cabrera (Espagne), Bob Kohn (France), Judith Lesur (France), Silvia de Gennaro (Italie), Michel Pavlou (Grèce - Belgique), Ana Clara & Clara Molinari (Brésil - Italie), Emmanuelle Bayart & Timo Kirez (France - Allemagne), Di Hu (Chine / Irlande), Clément Beraud (France)

Dimanche 11 novembre

Alain Castan (France), Kheraba Traore (Sénégal), Abdoul-Ganiou Dermani (Togo), Khadija El Abyad (Maroc), Steven Cohen (Afrique du Sud), Muhammad Taymour (Egypte), Mounir Fatmi (Maroc), Jason Bernagozzi (USA), Michel Digout (France), Nora Philippe (France)

Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes
avec palabres, sons, images et corps
en rouge et noir majeurs

Grand Plateau

Premier jour (Le Grand Soir)
Vendredi 9 novembre de 20h à 24h

Prélude

Nous te saluons *Mai 68* depuis les rêves bleues et rives rouges sang de la Méditerranée de 2018.
Nous sommes tes héritiers critiques sans testament.
Cet opéra tragique sera aussi comique,
car le rire des rebelles est une arme qui fait la part belle aux printemps.
Un opéra sans chef d'orchestre,
la mesure est battue par le cœur des participants.
Un opéra sans partition,
les chemins se font en marchant.

Nous te saluons Mai 68.
De même qu'Alice au Pays des Merveilles,
découvre que pour atteindre la Reine Rouge
elle doit cheminer vers l'arrière,
nous devons nous retourner vers le passé
pour pouvoir avancer.
Dans le passé
nous pouvons découvrir des culs-de-sac
et des chemins qui mènent vers un futur
désiré mais sans certitude,
différent mais imprévisible,
possible mais conditionnel,
en un mot, un futur ouvert.

L'année 2018 fut entachée de commémorations usurpatrices et consensuelles
de ce qui fit événement sur tous les continents, il y a cinquante ans.
Le vieux monde a tremblé mais n'a pas rompu.
L'équipe des damnés de la terre n'a pas triomphé de *la lutte finale*,
car aucune lutte n'est finale mais un éternel recommencement.

En France, dix millions de travailleurs se sont mis en grève.

Rêve général !

« Nous ne sommes plus à vos ordres
mon Général,
mon Président,
mon Capitaine d'industrie,
Monseigneur,
Mon mari,
et Monsieur le Professeur ! »

Des femmes et des hommes jusque là bâillonnés prirent la parole comme on prend le large.

Des actions collectives et solidaires furent menées aux niveaux local et international.

« Nous sommes tous des Vietnamiens luttant contre l'impérialisme américain,
nous sommes tous des juifs allemands,
nous sommes tous des Africains d'Amérique,
nous sommes tous des Palestiniens ici et ailleurs... »

Femmes, homosexuel(le)s, bi-sexuel(le)s, transgenres, hétéro anti-phalocrates,
revendiquèrent la libre disposition de leur corps avec consentement mutuel hors des liens-menottes du mariage.

La création artistique en tant que spécialité séparée de la vie quotidienne,
produite par des génies inspirés par les Muses ou le marché de l'art, fut moquée.

A bas l'auteuritarisme !
Vive la création collective !
L'art sera fait par tous et pour tous !
Le football aux footballeurs !
Les usines aux ouvriers !
La terre aux paysans !
L'amour aux amants !
La rue aux oiseaux !
L'Université à tous !
Le cinéma aux cinéastes !

« *Couper !* »,

s'est écriée une intruse pas du tout sage comme une image.

« Je suis la Vidéo. On m'appelle *caméra légère* car j'ai tendance à m'offrir à tout le monde.

Je ne fais pas dans la dentelle. Je suis l'arme des sans-voix et des sans-image.

Aux arts vidéo, planétotiens ! »

Mai 68 ! Les désirs manifestent.

Orchestres polyphoniques :

les uns veulent *changer la vie* comme Rimbaud.

Les autres veulent *transformer le monde* comme Marx.

Les plus enragés veulent les deux.

Union sacrée de la poésie et de la révolution.

Compagnes et compagnons de 2018,
belle jeunesse que rien n'usera tant que tu élèveras la réalité à la hauteur de tes rêves,
toi qui n'est pas contaminée par l'apathie désabusée des vieilles stars médiatisées de 68
telles que le politicien Daniel Cohn Bendit ou le cinéaste Romain Goupil,
toi qui n'a pas applaudi l'hommage de la Nation rendu à l'évadé fiscal Johnny Hallyday,
toi qui préféra te tenir debout la nuit plutôt qu'assis sur les strapontins de l'ennui,
toi qui t'indigna depuis la Puerta del Sol à Madrid,
toi qui occupa Wall Street depuis New York,
toi qui manifesta contre la dette Place Syntagma à Athènes,
toi qui marcha pour l'humanité et contre le néolibéralisme avec les Indiens du Chiapas,
toi qui fit venir le printemps dans les pays arabes,
toi qui a d'autres rêves que de t'élever socialement,
tu refuses la solution individualiste de la lévitation,
car tu as choisi l'élan collectif du soulèvement
qui n'efface pas les différences et les individualités.
Tu es le vol d'hirondelles qui annoncent de nouveaux mois de Mai.

*Hâte-toi.
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux
de rébellion
de bienfaisance.*

Chanter Mai 68,
c'est célébrer des accouplements *manifestifs* pour le plaisir.
Contre les murs de la division des corps bâtis par les pays riches,
érigions des barricades belles comme des traits d'union entre
l'ici et l'ailleurs,
le présent et le futur,
2018 et 1968.

Puisque la démesure est la mesure de l'homme,
puisque seule la mémoire a cette capacité à embrasser
passé, présent et futur,
nous inviterons sur nos barricades trans-temporelles
le poète Ovide éternellement notre contemporain
car sa parole continue à taguer les parois poreuses de nos consciences libérées.
Il y a 2000 ans, Ovide déclara que rien ne demeure en l'état.

*Tout change !
Tout se métamorphose !*

L'empereur soucieux de la stabilité de son trône,
le chassa de la Cité.
Oh cécité de l'Histoire narrée par les vainqueurs d'en haut à la vue basse !
Ceux d'en bas ont la vue haute et l'avis discordant.

Ovide fit pire.

Il fit de l'amour un art.

Il chanta le plaisir sexuel sans obligation de procréation.

Droit accordé aux femmes et aux hommes.

A n'en pas douter,

les héritier(e)s d'Ovide lancèrent en Mai 68 les pavés du désir

dans la mare des coutumes bourgeoises et catholiques,

ils brisèrent les vitrines de l'hypocrisie familiale

cantonnant la femme au rôle de reproductrice de l'ordre établi.

Ami(e)s connu(e)s ou inconnu(e)s,
bienvenu(e)s sur le navire aux cents mâts des Instants Vidéo.

Nous prendrons le large
car la vie est devenue trop étroite,
coincée entre les barbelés érigés par la bêtise humaine
fière de son identité,
de ses fromages,
de son folklore,
de son équipe de football,
de ses taux de croissance
de ses centrales nucléaires
et de son arsenal militaire et policier.

Et vogue notre navire pas en vogue, pas en goguette,
sur les ondes de notre Méditerranée qui engloutit nos frères humains du Sud.

Larguons nos filets d'images et de sons pour recueillir
toute la misère et les beautés du monde multicolore.

Plongeons nos pinceaux dans nos colères rouges, nos peurs bleues, nos ivresses noires,
pour barioler la monotonie blanche des peaux, des langues et des cultures.

Si c'est en tissant qu'on devient tisserand,
armons nous de métiers à tisser des métis
pour anéantir la misère sexuelle sectaire
qui clone des fantasmes identitaires.

Humains de tous les pays, caressez-vous !

Cette histoire méritait bien un opéra d'en bas
avec des mots, des sons et des images
qui s'accordent dans leurs discordances,
qui se différencient dans leurs convergences.
Un opéra d'en bas qui voit loin et haut.

Fin du prélude

Acte 1

Scène 1 *L'Anthropocène entre en scène*

Entonnons à présent notre opéra des petits rats ni d'égouts ni des champs de tir.
Opérons un assaut critique sur la scène critique de l'Histoire.
En 1968, nos camarades enrégés car mordus par les crocs des lendemains qui chantent,
convaincus que les chemins de l'Histoire mènent nécessairement vers le progrès,
que le train de la technologie emporte l'espèce humaine vers le terminus du bonheur pour tous,
n'ont vu que l'arbre fleuri de leurs certitudes
qui masquait la forêt désolée par la croissance économique et les industries polluantes.

Ô rage ! Ô désespoir !
Ô insouciance ennemie !

Vous n'avez pas perçu que l'espèce humaine était en train de devenir
ce qu'aucune autre espèce n'a jamais été :
non seulement une force biologique modifiant son environnement direct,
comme elle l'a toujours fait,
mais une force d'échelle géologique,
une puissance capable de modifier les processus physiques de la Terre,
de manière radicale et à l'échelle globale.
L'espèce humaine, la croûte terrestre et le cosmos sont désormais sacrifiés sur l'autel du Dieu marchandise, des
taux de profit et de l'exploitation sauvage des ressources naturelles.

Nous sommes entrés dans l'ère de l'Anthropocène.

Tel Copernic découvrant que la terre n'est pas au centre du système solaire,
nous découvrons aujourd'hui que l'humain n'est pas au centre de la Terre,
nous découvrons que les humains ne sont pas les propriétaires de la nature,
ce que les Premières Nations d'avant les conquêtes impérialistes savaient déjà,
nous découvrons que l'humanité n'est qu'une des composantes de l'éco-système.

Le vieux couple chamailleur Nature et Culture
à force de vivre ensemble,
(comme le cinéma et la télévision)
ont fini par se ressembler.
L'humanité pour ne pas périr
doit désormais partager le gîte et le couvert,
avec les animaux, les végétaux, les minéraux et toutes les galaxies de l'univers infini.

*Camarades de Mai 68,
le rêve communiste n'était qu'une toute petite idée.
Une idéeicule !*

*Désormais, nous luttons pour le cosmunisme intergalactique.
La mise en commun du cosmos.
La mise en relation équitable de tout et de tous.*

C'est parce qu'elle creuse ces questions avec une farouche intelligence sensible que nous avons ce soir invité Alysse Stepanian et ses complices Philip Mantione & Mallory Fabian

Performance collaborative

pour résister à l'écocide
(le massacre programmé des espèces et de la planète)
et semer des graines d'utopies
(pour que de nouveaux printemps fleurissent)

#MemoryoftheUniverse | Bayesian Poisoning (50' - 2018) /

Alysse Stepanian, Philip Mantione & Mallory Fabian (USA)

Alysse Stepanian : conception, 3D animation videos, écriture en direct avec projection.

Philip Mantione : concept, musique and conception sonore avec live performance

Mallory Fabian : danseuse et chorégraphe.

Scène 2 La levée d'un désir

A l'écoute de femmes et d'hommes ayant vécu les émeutes joyeuses de Mai-Juin 68,
malgré les années passées et ses cortèges de déceptions sociales, politiques, sexuelles et culturelles,
nous sommes saisis d'un trouble.

Tous témoignent de la fulgurance de l'événement qui,
par je ne sais quelle alchimie,
a soudain ébranlé tous les ordres qui structuraient la société bourgeoise,
à tel point qu'il a semblé à tous qu'un autre monde allait s'ouvrir devant eux.
Ils n'ont pas seulement participé à un soulèvement populaire,
ils ont
comme la sève pour l'arbre
vécu collectivement
la levée d'un désir.

En descendant dans la rue,
les insurgés de 68 ont vu passer la révolution,
à peine aperçue, aussitôt disparue,
mais le désir que soudain elle leva,
jamais ne retombera.

*« Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudain renaître... »,
dit Baudelaire à propos d'une passante évaporée.*

Révolution,
fugitive beauté,
ceux qui vécurent les émeutes-émotions de 68
cultivent cette fleur éphémère indifférente aux outrages du temps et des défaites.
Dans le champ de nos passions humaines,
le jardinier sera le genre humain.

Maintenant, examinons le contre-champ tragique
qui assombrit mais non infirme
la belle image de la belle époque.

C'est le cinéma qui le colporte.
Le désir vu en négatif.

*« Approchez mesdames et messieurs,
le spectacle anti-spectaculaire va commencer » :*

Nous sommes en juin 68, devant la porte des usines Wonder à Saint-Ouen.
Encouragés par les syndicats signataires des Accords de Grenelle
accordant des augmentations de salaire et de nouveaux droits syndicaux,
les ouvriers doivent reprendre le travail après trois semaines de grève.

Trois semaines de liberté !

Trois semaines de solidarité !

Trois semaines d'égalité !

Une éternité pour un soldat du Capital soumis à la dictature des horloges.

Au milieu de la grisaille des mines et des habits,

une femme,

seule contre tous,

dit « non ! ».

La reprise du travail aux usines Wonder (9' - 1968) /

Jacques Willemont & Pierre Bonneau (France)

Cette ouvrière cumule à la fois
un *lamento* face au cadavre d'une révolution avortée par les bureaucrates qui l'entourent,
et une colère qui la maintient à hauteur d'une vie autre.
Elle est au bord des larmes, mais ne tombe pas.

Elle est l'anti-Icare.

En refusant la chute, elle maintient en l'air une promesse d'envol.

Elle ne voulait pas que du pain.

Elle voulait surtout des roses.

Scène 3 *Du pain et des roses*

Nous sommes en l'an 1000 à Tolède,
capitale religieuse de l'Espagne islamique,
dirigée par Yahia Ibn Ismail Al Mamun.

Casilda est sa fille.

Chaque soir, elle apporte de la nourriture dissimulée sous sa robe aux prisonniers.

Un jour, les geôliers l'interpellent et la fouillent.

Sous la robe, le pain s'est métamorphosé en pétales de rose.

Les roses de la dignité.

Les roses de la liberté.

Les roses de la poésie car si *Casilda* est son nom,
en arabe « poésie » se dit casida.

Dans les usines, dans les universités, dans les rues, dans les foyers des travailleurs arabes et africains de 68, ont germé les fleurs arabo-andalouses de la *casida*.

Nos révolutions à venir seront poétiques ou ne seront pas !

Mai 2018 - une flamme intérieure, un souffle sur les braises de 68,
une étincelle poétique solitaire qui pourrait s'éteindre si elle ne se partage pas.

Révolu_ (0'40 - 2018) / Judith Lesur (France)

Les révolutions du futur seront féminines ou ne seront pas.

Il nous faut convoquer toutes les Casilda !

Pour preuve ?

Une extraordinaire coïncidence temporelle.

24 mars 1968 : décès de Alice Guy.

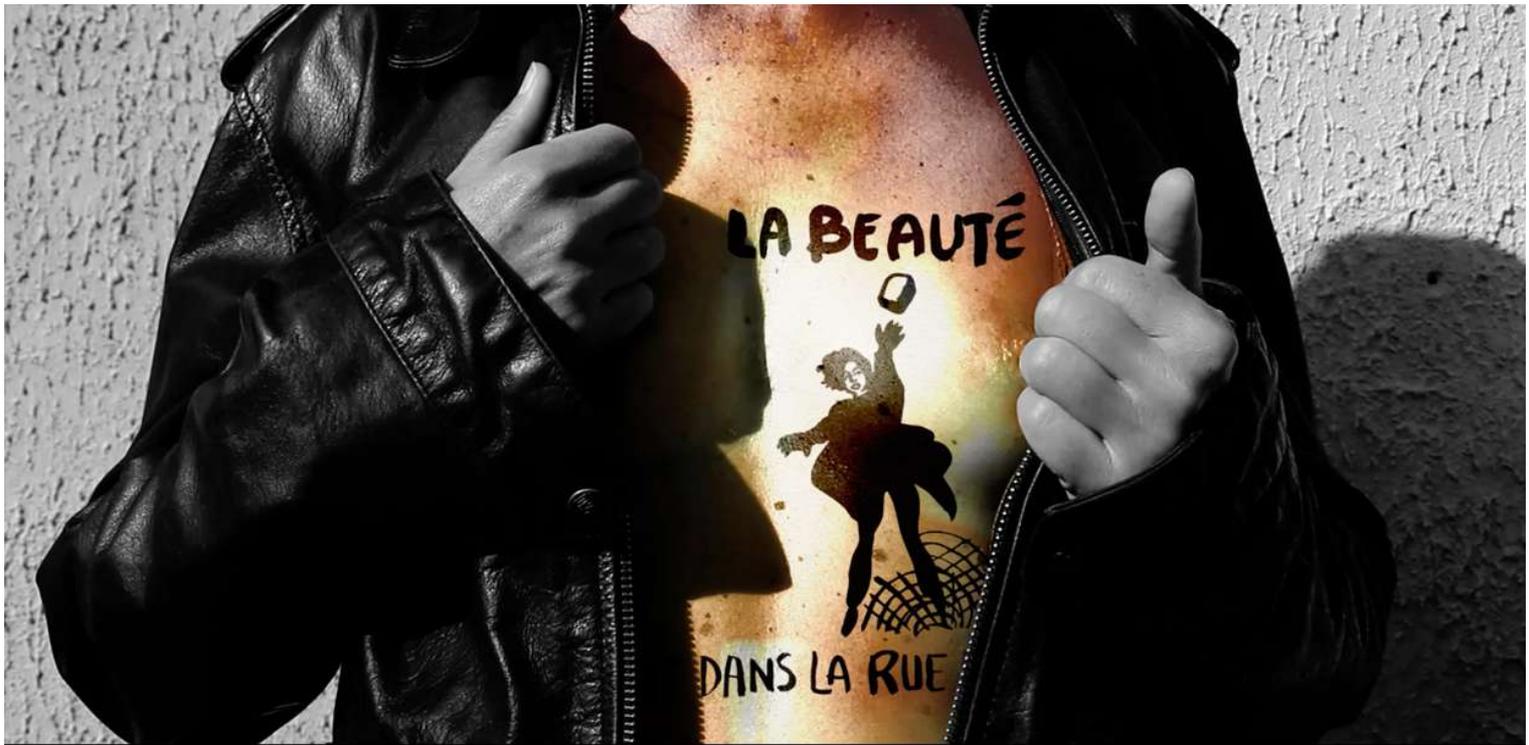
La première réalisatrice de l'Histoire du cinéma.

En 1896, à condition de ne pas tourner son film pendant ses heures de travail,
elle réalise **La Fée aux choux**.

La Fée aux choux (0'58 - 1896) / Alice Guy (France)

Or, quand Alice Guy meurt en mars 1968, les femmes ne pouvaient pas s'inscrire dans la plus prestigieuse école de cinéma (HIDHEC) en section « Réalisation ». Il a fallu attendre les foudres de Mai pour que ce verrou archaïque saute.

Qui se souvient qu'une actrice de *Sauve qui peut (la vie)* de Jean-Luc Godard, Hélène Hazera qui s'est prostituée suite à son éviction de l'IDHEC en 1972 sous prétexte qu'elle était transsexuelle ?



REVOLU_

« Quand j'avais 20 ans, dit-elle, j'ai été virée d'une école.
Je préparais l'Idhec
et le directeur a dit qu'il ne pouvait pas me prendre
car cela ferait trop de scandale.
Trois mois après, j'étais au tapin.
Je considère que c'est lui qui m'y a envoyée. »

Ce que nos camarades de 68 ont mis du temps à comprendre
c'est que l'hétérosexualité n'est pas seulement une pratique sexuelle,
mais le régime politique sous lequel nous vivons,
fondé sur l'esclavagisation des femmes.

Si les hommes insurgés voulaient en finir avec la servitude volontaire,
les femmes prirent le parti de l'in-servitude volontaire.
Les femmes incarcérées dans le foyer familial,
cuisses ouvertes pour satisfaire le mâle dominant,
cuisinières pour fortifier les futurs soldats de l'industrie nationale,
vont bientôt faire exploser le socle des conventions.
Elles déclarèrent que la femme est au-dessus du niveau de la mère.

Saute ma ville (12'30 - 1968) / Chantal Akerman (Belgique)

Coïncidence tragique.
L'héroïne du film de Chantal Akerman se suicide chez elle au gaz,
comme le fera à Marseille quelques mois plus tard (septembre 1969) Gabrielle Russier.
Cette jeune professeure du Lycée Saint-Exupéry fut coupable d'aimer un jeune homme de 17 ans.
L'âge où l'on n'est pas sérieux, disait Rimbaud.
Emprisonnée par deux fois dans la prison des Baumettes.
Condamnée par la Justice et l'Education Nationale
Gabrielle Russier est une suicidée de la société bien-pensante.

Lecture d'une lettre de prison de Gabrielle Russier adressée à son ami Albert le 30 mai 1969.

Ce n'est qu'un début, continuons le combat.

« En 2005 je réalisais **Le coffre à jouets de Jacques Foloppe**. Derrière ces initiales existaient Jocelyne, mais aussi son frère. En 2018, je décide de lui rendre un visage et un nom pour exhumer la deuxième victime du charnier de la guerre des sexes. Son suicide avec des somnifères est en réalité un crime attenté à son sexe, l'extermination de sa vie, la terreur de son enfance. »

Le coffre à jouets de Jacques Foloppe (4'03 - 2018) / Virginie Foloppe (France)

Encore :

Une jeune femme se met du rouge à lèvres face à nous. Elle est séduisante.
On entend les acclamations du public. Elle continue son geste, dépasse le dessin des lèvres,

c'est drôle. Elle continue, le rouge atteint son nez et couvre petit à petit le menton.
Changement de bande son. Elle est huée. La foule exprime son dégoût face à ce rouge
qui devient alors l'image d'une blessure.

Clown (3'29 - 2017) / Bahar B Faraz (Iran)

Et encore :

Une femme en noir tire un fardeau au milieu de nulle part, nous entendons le souffle de ses efforts
surhumains ; aucune parole, elle est bâillonnée. Le générique indique qu'il s'agit d'un hommage
au *Manifesto of the Feminine Revolt* apparu sur les murs de Rome en 1970.

Dolorosa Mater (3'14 - 2017) / Francesca Lolli (Italie)

Scène 4 *Briser le silence*

Mai 68 fut une explosion de la parole.

Paroles

des sans-voix,
des sans-visage,
des sans-travail,
des sans-toit,
des sans-droit,
des sans-papiers...

Soudain, tout le monde est devenu
un *gay* de San Francisco,
un noir d'Afrique du Sud,
un arabe en Europe,
un anarchiste en Espagne,
un Palestinien en Israël,
un juif en Allemagne,
un indigène au Mexique,
une féministe dans un parti politique,
une femme dans un couple hétéro-flic-bourgeois,
une épouse sans mari aussi malheureuse qu'un poisson sans bicyclette,
une progéniture sans héritage,
un écrivain sans livre et sans lecteur,
un vidéaste au festival de Cannes,
un artiste sans marché,
un chevalier Bayard avec des peurs et des reproches,
un muet avec des mots plein la bouche...



Variations sur le mot Parle.

Parle (3'23 - 2016) Charles Pennequin (France)

Sur la difficulté de dire.

Aime le mot dit. Même bégayé.

Tu sais très bien que je t'aime (3'15 - 2016) / Charles Pennequin (France)

Mai 68 a brisé le silence.

Quel silence ? That is the question.

La belle jeunesse de 68 avait une vingtaine d'années.

Procédons arithmétiquement : 1968 - 23 = 1945

La Libération !

Mémoire !

Convoque les fantômes qui hantent encore aujourd'hui les bals à musette et tous les flonflons tricolores de la bonne conscience républicaine.

Si nous devons notre liberté actuelle aux soldats et aux résistants français et allemands, arméniens et africains, espagnols et italiens, nous n'oublions pas les innombrables collaborateurs de la bête immonde, résistants usurpateurs de la dernière heure.

Eut-elle été criminelle (9' - 2006) / Jean-Gabriel Périot (France)

Femmes tondues !

Victimes de la grande épuration nationale quand soudain tout le monde est devenu résistant.

Silence ! On tond ! On tue !

Osons une comptabilité *macabrement* historique des victimes de l'épuration.

On oscille entre **9673** victimes (statistique des Renseignements Généraux et de la Gendarmerie)

et plus de **100000** (estimation officieuse, tirée d'une confidence d'Adrien Tixier, alors ministre de l'Intérieur, adressée au colonel Passy) !

Est-ce bien sérieux ?

Connaissez-vous une autre période de notre histoire récente qui soit aussi mal jaugée ?

Sous les pavés, la rage...

La jeunesse de 68 a grandi dans des familles qui n'ont rien dit des tondues.

La jeunesse de 68 a grandi dans des familles qui n'ont rien dit des épurations de masse.

La jeunesse de 68 a grandi dans des familles qui n'ont rien dit des crimes commis par la France contre nos alliés africains après la Libération,

tuerie à Sétif (Algérie) le 8 mai 1945,
écrasement sanglant de la révolte de Douala (Cameroun) le 24 septembre 1945,
massacre à Madagascar le 29 mars 1947...

Sweet fight (4'36 - 2017) / Marie-Paule Bilger (France)

La jeunesse chevelue de 68 a vengé les tondues de 45,
la jeunesse internationaliste de 68 a tissé des fils avec le tout-monde,
montrant que
l'humanité en lutte,
l'humanité en quête de sa mémoire,
peut rompre la torpeur de la passivité,
et se remettre en chemin.

La jeunesse de 68 a mené une guerre
contre l'oubli,
contre les sales petits secrets bien gardés dans le carcan familial,
contre l'omerta ignoble des nations en mauvais état.
La célébration de la mémoire est aussi une célébration du futur.
Les historiens d'en haut ôtent la mémoire à ceux d'en bas pour que l'oubli tue leurs paroles.
Nous célébrons toutes les résistances.

*Les mots justes,
trouvés au bon moment,
sont de l'action.*

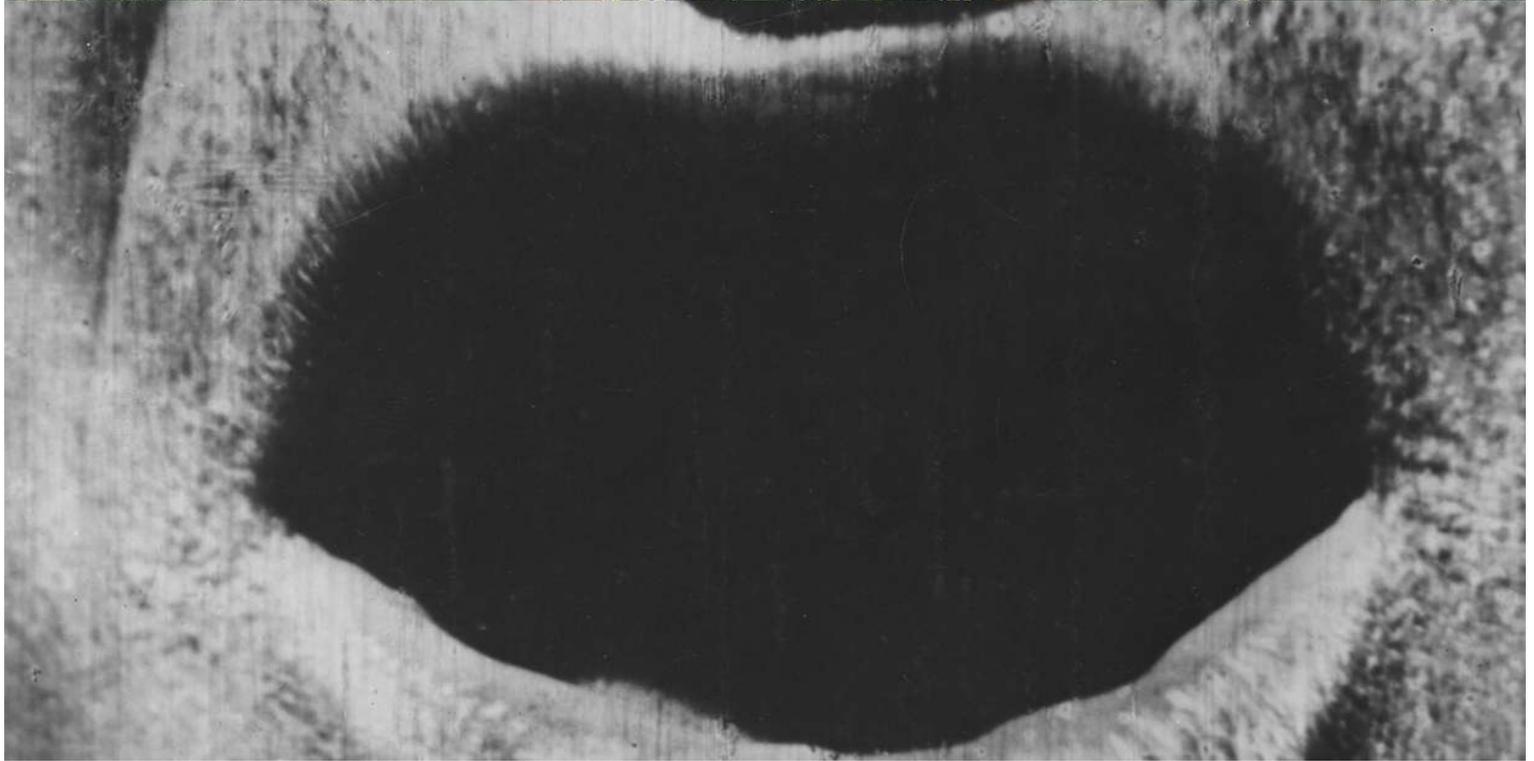
Et maintenant, écoutons le murmure des images et des sons
quand ils tressent l'Autrefois, le Maintenant et le Futur.

elles (109 tentatives de croisement) (5'57 - 2017) / Esmeralda da Costa (Portugal)

Film (1' - 2016) / Adam Bales & Paul Ingram (GB)

Syria Today (0'50 - 2012) / collectif Abou Naddara (Syrie)

La Lutte Continue (12'28 - 2018) / The Unit (GB)



Scène 5 *Le temps des Métamorphoses*

Le mot « vidéo »
dans nos dictionnaires disciplinaires
est coincé entre les mots
« vide » et « vide-ordures ».
Entre le rien et le trop.
Il peut maintenir son équilibre
qu'à la condition d'y adjoindre la poésie.

Ovide !
Ovidéo !
VidéoOvide !
Vive l'art Ovidéo !

L'art de la métamorphose permanente,
l'art du devenir multiple,
soi et un autre,
une branche et 1111 oiseaux perchés sur un arbre qu'on assassine,
comme vous le verrez tout à l'heure...

VideOvide - Hermaphrodite (9'35 - 2018) / Samuel Bester (France)

The Pool of Tears (5' - 2015) / Dana Dal Bo (Canada)

Mesures (1'22 - 2017) / Khadija El Abyad (Maroc)

Le Dit du saule (24'53 - 2018) / Michèle Waquant (Canada - France)

Fin de l'Acte I
Ne manquez pas demain sur vos écrans l'Acte II
des aventures de l'art vidéo critiques et poétiques
à partir de 14h.



Opéra en 3 jours et 3 actes
Avec palabres sons, images et corps
en rouge et noir majeurs

Deuxième jour

Samedi 10 novembre de 14h à 23h

résumé de l'Acte I

Où nous avons vu que l'humain n'est plus le centre de la terre,
mais une composante prédatrice et créatrice de l'éco-système ;
que le communisme était un tout petit rêve anthropo et planète centré,
que nos rêves sont aujourd'hui intergalactiques et intimes,
que nous luttons désormais pour le *cosmunisme*, pour l'humanité
et contre la marchandisation totale des rapports sociaux et intimes.

Où nous avons vu que les damnés de la terre
ne luttent pas seulement pour le pain,
mais aussi pour des roses,
la transformation radicale de la vie quotidienne,
et plus que tout : pour la dignité.
Ainsi, la dignité n'est pas encore.
Ainsi, la dignité est sur le point d'être.
Ainsi, la dignité est la lutte pour que la dignité soit enfin un monde.
Un monde où trouvent place tous les mondes.

Où nous avons vu que ce sont des femmes,
et tous les individus qui veulent échapper à l'ordre hétéro-flic-bourgeois,
qui toujours ouvrent la voie
vers une transformation radicale de toutes les relations humaines.
Contre la compétition et la hiérarchie sont préférés
le respect d'autrui,
l'égalité de genre,
le dialogue des égaux,
le souci de la justice.
Où nous avons pu mesurer la puissance de la parole
quand elle ébrèche le mur des silences
masquant les réalités historiques.
La mémoire retrouve alors sa puissance créatrice,
le passé devient une source d'inspiration critique.

Où nous avons jeté
depuis les barricades de nos dignes rages
les pavés de la poésie
pour métamorphoser le devenir-marchandise du monde
en un devenir-monde de l'humanité créatrice et métisse
où nous serons tous égaux parce que nous serons tous différents.

Acte II

Scène 1

*De la misère en milieu artistique colonisé par la culture numérique
et néo-libérale considérée sous ses aspects politiques et sexuels
et de quelques moyens poétiques pour y remédier.*

La mondialisation n'est rien d'autre
que la mondialisation des logiques des marchés financiers.
Logiques qui pénètrent tous les aspects de la vie.
Le néo-libéralisme mène une guerre totalement totale contre l'humanité.
Tout peut s'acheter et se vendre,
y compris l'éducation, l'art et l'eau des rivières,
la virginité d'une jeune fille mise aux enchères sur internet,
jusqu'aux embryons des top modèles supposés garantir le rêve d'un enfant parfait,
c'est-à-dire beau et riche.
Un quart des collégiennes et lycéennes japonaises se prostituent
au seul motif de pouvoir acheter les derniers vêtements à la mode,
maquillages ou autres artifices d'une apparence devenue vitale...,
pour ne citer que quelques délirants effets du totalitarisme marchand.

Meta_Face (2'09 - 2017) / Juergen Trautwein (Allemagne - USA)

Pour asseoir son hégémonie économique et culturelle,
le néo-libéralisme s'est dotée d'une arme idéologique redoutable : *la culture numérique*.

*Le « jouir sans entrave » de la jeunesse de Mai 68
est devenu « consomme sans entrave ici et maintenant ».*

Nous subissons désormais la dictature du temps présent.
Il n'y a plus de futur désirable.
Le Marché nous vend un présent perpétuel qu'il nomme nouveauté.
Pour accroître toujours plus ses profits,
il voue un culte absolu à la vitesse, l'immédiateté et l'instantanéité.
Maximalisation du temps disponible
et réduction de la durée de chaque opération,
flux tendus et rotation accélérée des stocks produits,
rapidité des mouvements de capitaux et profits éclairs de la spéculation,
réduction de la durée des préliminaires amoureux au profit d'une jouissance immédiate.

*Présent perpétuel et vitesse sont les deux mamelles
de la culture numérique et consumériste.*

Le temps est hors de ses gonds (7'09 - 2018) / Bernard Obadia (France)

Le néo-libéralisme numérique fabrique quotidiennement de l'ennui.

Rien de surprenant ne doit se produire.

Ses sujets n'ont pour se consoler qu'un usage abusif de consoles de jeux numériques.

Ils ne content plus fleurette, mais comptent leurs points sur l'écran de leurs fantasmes.

Celles et ceux qui ont tenté l'expérience vous le confirmeront :

*Il vaut mieux se masturber
plutôt que de coucher avec un militant de la culture numérique,
car l'ennui est contre-révolutionnaire.*

Celles et ceux qui ont tenté l'expérience vous le confirmeront :

Plus on fait la révolution, plus on a envie de faire l'amour,
plus on fait l'amour, plus on a envie de faire la révolution.
Camarades, si vous faites une révolution, faites-la pour le plaisir.

Binary Love (12'49 - 2017) / Ewan Golder (GB - France)

Les militants de la culture numérique ignorent
que les seules *réalités augmentées*
sont la poésie et l'érotisme.
C'est pourquoi ils participent à la dématérialisation des corps.
Se délester de la chair,
plutôt que de s'en délecter.

Tolérer l'ennui anti-poétique et anti-érotique d'un monde numérisé,

c'est plébisciter les temps morts de la vie

qui finiront par devenir à tel point hégémoniques

que même les croque-morts passeront pour de joyeux lurons.

Avec la réalité augmentée des drones,

nous vivons tous sous haute surveillance,

nous devenons nous-mêmes des drones,

nous sommes tous des gardiens de troupeaux

et des moutons parmi les moutons

convoqués périodiquement aux urnes

pour élire nos bergers.

Virtual Drone (7'05 - 2017) / Patricio Ballesteros Ledesma (Argentine)



*Nous appelons tous les artistes
à se saisir des armes numériques*
pour les retourner contre les ennemis des êtres vivants, de la planète et du cosmos.
A faire en sorte que l'art numérique
ne joue plus le rôle de la putain respectueuse
chargée de maquiller le visage hideux
du contrôle totalitaire de la société
et de l'incorporation de tous et de tout dans le grand marché planétaire.

*Soyons lents.
Soyons nuancés.*
Nous avons l'espérance féroce d'un futur ouvert vers tous les possibles,
un futur sensible
et
sans cible pré-déterminée.

Nos arcs tirent des flèches du temps qui zigzaguent.

#jetenveux (3'33 - 2018) / Esmeralda da Costa (Portugal - France)

Normalized Woman (4'24 - 2018) / Lee Lo-Yi (Taïwan)

Aux Ignorants Aux Ignorés (2' - 2017) / Rocco Scaranello (France)

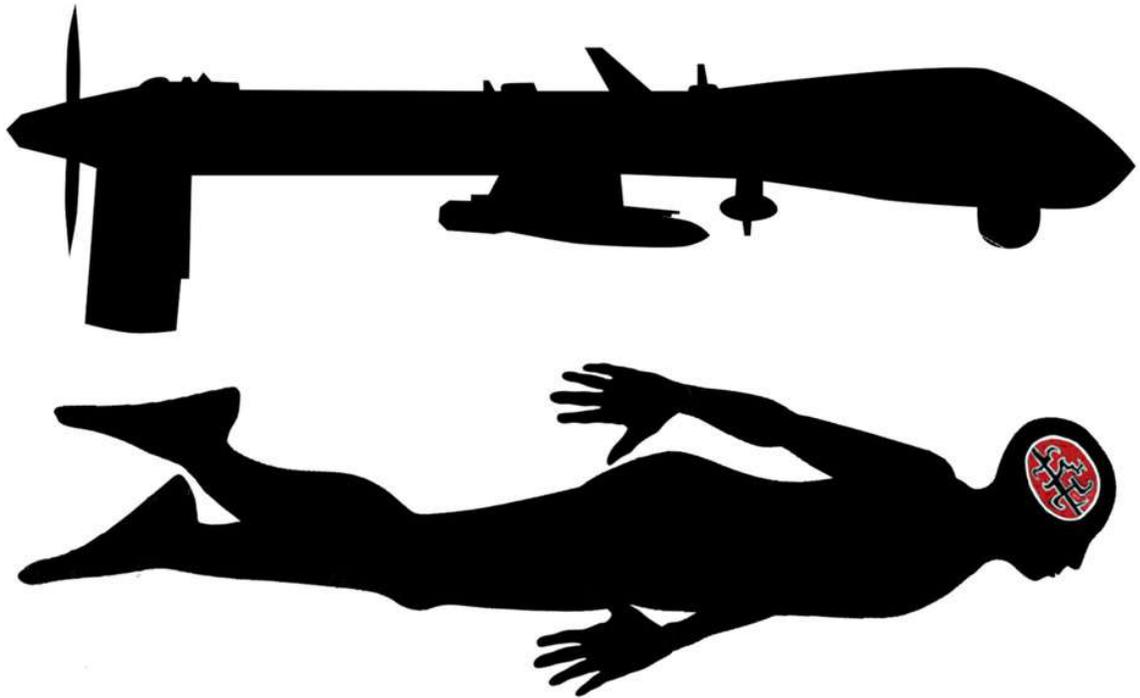
Inventory of Time (1' - 2018) / Khalil Charif (Brésil)

Driver / Predator (11'16 - 2016) / Gerald Habarth (USA)

Scène 2 L'harpon et l'art-pont

L'artiste soucieux de participer à la création d'un monde nouveau
où il y ait de la place pour plusieurs mondes
utilise deux armes :
le harpon de la critique des temps présents
et l'art-pont pour relier le passé et le futur, l'ici et l'ailleurs.

Un harpon est une arme constituée d'une lance
dont la pointe est munie de crochets,
barbelures ou barbillons,
destinés à empêcher le dard
de ressortir de sa proie une fois frappée.
Le poète vise le cœur de la marchandise.



L'art-pont relie les rives et les rêves.

Chaque poème est un pont qui a besoin d'une autre rive vers laquelle tendre.

Chaque poème est un humain qui a besoin d'un autre pour le regarder et pour qu'il le regarde.

*Chaque poème est un trait-d'union pour ne faire qu'un
sans cesser d'être différents et distincts.*

Chaque poème est un grain de sable qui dérègle les mécanismes de la globalisation,
une couleur criarde qui perturbe l'uniformisation des cultures,
un cri coloré qui créolise le monolinguisme du marché planétaire.

L'artiste soucieux de participer à la création d'un monde nouveau
délesté de l'individualisme compétitif et de l'instrumentalisation de la nature
construit des ponts entre la poésie et les révolutions.

*Il agit dans son lieu
(sa langue, son quartier, ses amours, ses désirs, ses prisons)
et pense avec le monde.*

Il est de la race cosmique.

Il ne combat que la race de l'argent.

Il refuse de mettre la poésie au service de la politique,
mais il oblige la politique à se mettre au service de la poésie.

C'est seulement ainsi que la révolution
ne trahit pas son propre projet.

Le meilleur moyen pour vérifier si l'on est sur le bon chemin
est de mesurer sa capacité à rire.

Le rire est révolutionnaire.

Si nous ne rions pas,

nous dessinerons un monde si carré

qu'il n'y aura aucun moyen d'en faire le tour.

*Contre les idées droites, courtes et fourbes,
ayons des pensées courbes, longues et élancées.*

Mikono (11' - 1968) / un film de l'ARC, réalisé par Michel Humeau (France)

Nikon Ni Soumiz (K-Do d'la Républik (2' - 2018) / Niko (France)

Chaudes antichambres (3'22 - 2018) / Andy Ferré (France)

Tabula rasa (5'32 - 2016) / Yves-Marie Mahé (France)

Je suis une quiche (4'20 - 2018) / Boris du Boullay (France)

Scène 3 Quand vient l'étranger

Celui qui laisse venir en lui l'étrange et l'étranger,
féconde son corps et ses pensées
d'un monde *re-futuré* dans l'utérus de l'imagination.

Miraculous Aqueduc (15'30 - 2018) / David Finkelstein (USA)

Paroles de Monelle (11'30 - 2015) / Maïa Izzo (France)

Ni orpheline, ni sans effets, aucune douleur n'a de frontière.
Dans l'infini de l'univers se tient l'énigme de notre monde,
dans cet énigme se tient le mystère du vivant,
dans ce mystère palpite la poésie des hommes.

Watch (No) We, I, Myself and Them ? (8'55 - 2017) / Christin Bolewski (Allemagne)

Shamshoom (3' - 2018) / khalil N (Liban)

Aller-venir et dériver de par les rives du monde sont un Droit poétique.
Aller-venir et dériver sont un hommage offert à ceux vers qui l'on va,
à ceux chez qui l'on passe,
c'est une célébration de l'histoire humaine
que d'honorer la terre entière de ses élans et de ses rêves.

Accueillir plutôt que bombarder.

En bleu, blanc et rouge (4' - 2016) / Yves-Marie Mahé (France)

Aux (l')armes, Planetoyens !

Souvenons-nous :

La veille du débarquement de Normandie,
Hitler nommait notre continent : « Europe forteresse ».

Nous déclarons que les frontières de notre nouveau monde
ne signalent qu'une partition de rythmes et de saveurs,
qui n'oppose pas mais accorde,
qui ne sépare que pour relier,
qui ne distingue que pour rallier.

*Radicalisons nos solidarités
avec toutes celles et tous ceux qui luttent pour la dignité
avec toutes celles et tous ceux dont on aimerait bien entendre la voix :*



l'étudiant curieux, le professeur qui sait écouter, la femme au foyer qui brûle de s'en extraire, l'employé qui aime la paresse, le sans-emploi qui emploie son temps à vivre, l'handicapé qui n'a rien de moins que les autres, la couturière qui mène sa vie de fil en aiguille, le livreur de pizza qui n'a plus d'essence, le pompiste qui s'intéresse à l'essence de toutes choses, la serveuse qui aimerait servir à quelque chose d'autre, le cuisinier qui mijote ses rêves, la prostituée qui aimerait donner du plaisir gratuitement, le prostitué qui rêve d'un dîner aux chandelles avec la prostituée de la phrase précédente, le mécanicien qui voudrait piloter une fusée, le balayeur qui effeuille des marguerites sous son balai, le pêcheur qui ramasse des poissons en plastique, le chauffeur de taxi qui n'est jamais allé à Tobrouk, l'indigène qui n'a pas le mot « indigène » dans sa langue, l'enfant de la rue qui marche rêveur sur les grands boulevards, le fonctionnaire qui n'est plus au service du public, les artistes vidéo qui ont mal tourné, les religieux pour qui l'évangile ce n'est pas de l'hébreu, l'homosexuel, la lesbienne et le transgenre qui voudraient qu'on leur foute la paix, le militant qui s'use, le soldat qui ne comprend pas pourquoi il tue, le policier qui veut protéger les gens mais pas les choses, les muets qui ont leur mot à dire, le Palestinien qui voudrait cultiver des olives sur sa terre, et beaucoup beaucoup beaucoup d'autres...

Mémoire de la Terre (12'50 - 2017) / Samira Badran (Palestine - Espagne)

Kâbus (8' - 2017) / Alice Fargier (France - Suisse)

Solipsism (5'54 - 2017) / Inés Wickmann (Colombie - France)

Indicios / Inkling (6'59 - 2017) / Laura & Sira Cabrera (Espagne)

Horizons (3'50 - 2018) / Bob Kohn (France)

Wait&Sea (2'42 - 2017) / Judith Lesur (France)

Travel Notebooks : Marseille, France (2'22 - 2018) / Silvia de Gennaro (Italie)

Scène 4 *Un monde qui pose questions infiniment*

Nous rêvons d'un monde où les cerbères qui gardent nos frontières actuelles
avec les crocs de la certitude d'être du bon côté
se métamorphosent en questions infinies qui ouvrent toutes les portes.
Nous plébiscitons un monde où les technologies
serviront le devenir-monde d'une humanité déchaînée du pilotis de ses fantasmes identitaires
et de la production pour le profit.

Comment vivent les Hommes sans la poésie ?
Comment vivent les femmes sans la protection des hommes ? Très bien, merci !
Comment vivent les téléspectateurs sans l'art vidéo ? En panne !
Comment vivent les peuples sécurisés sans la liberté ? En rampant !

La liberté est la seule charge qui redresse les dos.

The barbarians (10' - 2015) / Michel Pavlou (Grèce - Belgique)

Fall of Sun (9'20 - 2017) / Ana Clara & Clara Molinari (Brésil - Italie)

Notown (24'45 - 2016) / Emmanuelle Bayart & Timo Kirez (France - Allemagne)

Urban Sculptures (6'15 - 2017) / Di Hu (Chine - Irlande)

Esthautomatisme sonore (5'58 - 2017) / Clément Beraud (France)

19h30 Pause

Où nous buvons et mangeons jusqu'à plus soif et plus faim
car il n'y a pas d'opéra prolo sans *opérapéro*...



Scène 5
Une alternative utopique, sensuelle et ludique
à l'Empire de la catastrophe annoncée et néanmoins amorcée.

Performance / Conférence immersive dans le NooMuseum
SextrØpia, la smartcity cybersexuelle / Yann Minh (France)

Les spectateurs qui le souhaitent sont invités à venir assister à la NøøConférence avec leurs ordinateurs portables, Mac, PC, et Linux. Une version "stand alone" du NøøMuseum sera distribuée sur clef USB, ce qui permettra à ceux qui le souhaitent "d'accompagner" Yann Minh dans les labyrinthes de son musée virtuel.

Yann Minh propose une grande promenade immersive et exceptionnelle de deux heures, dans les méandres de son musée virtuel 3d, le NøøMuseum. Le NøøMuseum est à la fois une œuvre d'art digitale, une sorte de palais du facteur cheval numérique et un dispositif pédagogique vidéoludique innovant basé sur le procédé mnémotechnique antique des palais de la mémoire, que Yann Minh utilise avec succès pour les cours qu'il donne dans les grandes écoles d'art et d'ingénieurs depuis quinze ans.

Sa NøøConférence convie le public à un voyage temporel depuis les origines de l'humanité jusque dans notre futur transhumaniste, avec comme fil conducteur les origines informationnelles immatérielles et mémétiques du vivant, pour conclure sur une proposition provocatrice de cités futurs utopiques connectées et écologiques à vocation cybersexuelles.

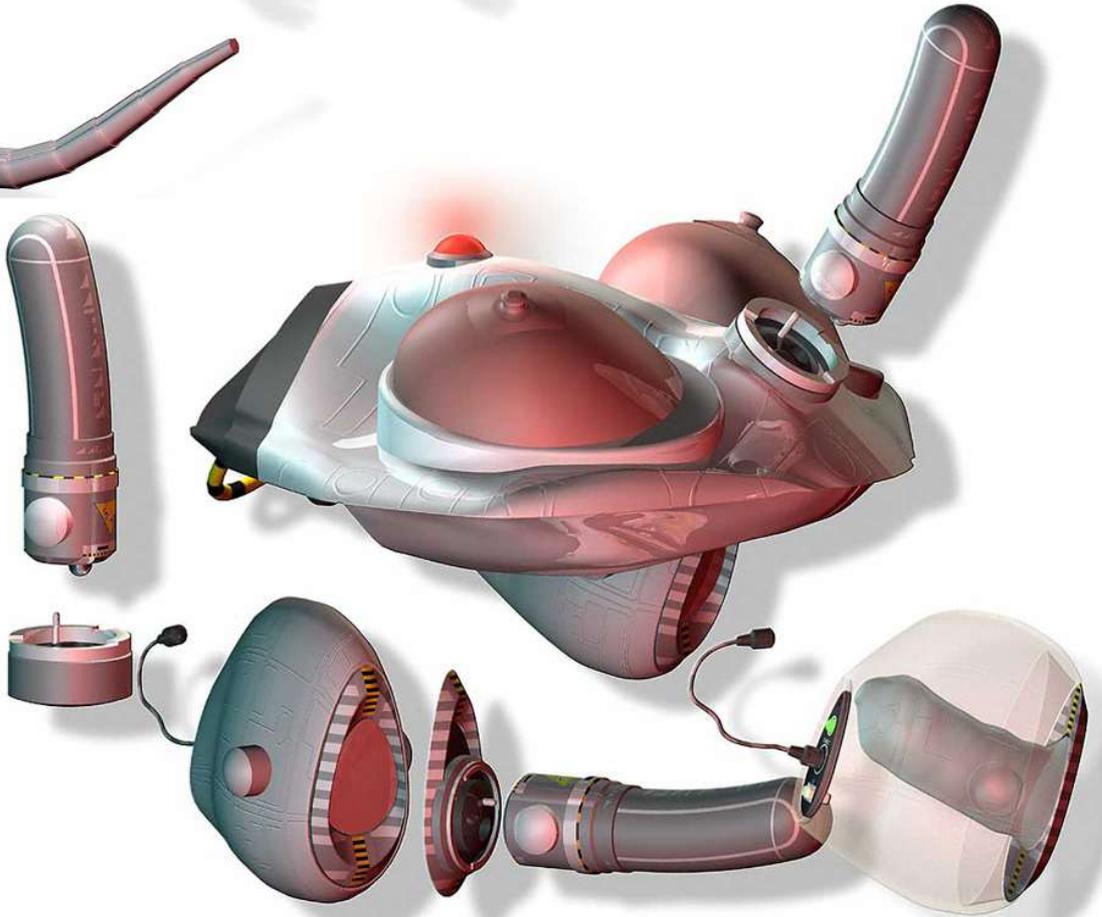
La conférence se déroulera en deux parties, et sera aussi l'occasion de présenter les différentes version historiques du dispositif d'art numérique du NøøMuseum.

La première partie se déroulera dans la première version du NøøMuseum créée en 2003 avec le moteur de jeu d'Unreal Tournament, et traitera des métaphores sexuelles cachées en art et dans le cinéma de science fiction.

La deuxième partie traitera de l'histoire de la cybersexualité, dans la version Unity 2018 du Nøømuseum, et de la proposition prospective de cité utopique de SextrØpia.

Fin de l'Acte II

**Ne manquez pas demain sur vos écrans l'Acte III
des aventures de l'art vidéo critiques et poétiques
avec la complicité d'Africa Fête
à partir de 10h.**



Acte III

Les Instants Vidéo font l'Afrique en Fête Afrique / Art Vidéo / Musique

Friche la Belle de Mai - Grand Plateau

Dimanche 11 novembre : troisième jour

de 10h à 23h avec escales (rencontres) et pauses (ivresses)

« Je ne suis pas africaniste, je ne cherche pas à défendre seulement les Africains.
J'essaie de défendre une idée qui profite autant aux enfants français,
africains et du monde entier. C'est ça mon histoire »

Mamadou Konté (fondateur du festival Africa Fête)

Où chacun apprend dans la langue des autres le mot Bienvenue !
*Welcome / Bienvenido / Willkommen / Benvenuto / Bem vido / Bun venit / I mirëpritur /
Akeyi / Selamat datang / Barka / Bixêrhatin / Nau mai / Xush kelibsiz /
wilujeung sumping karşilama / Wamukelekile / Dalal-jämm...*

Prélude

Des envolées joyeuses de 1968 aux noyades des exilés de 2018 !

Une journée pour dessiner, avec les ondes maritimes,
des sourires mutins sur les visages
de tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes contre vents et marées.

Une journée pour projeter les couleurs d'Afrique sur les écrans de nos rêves créolisés.
Une journée qui tisse images, musiques, palabres, luttes, mémoires
et désirs d'écoutes sans écourter les silences sans quoi tout est bruit,
sans quoi tout nuit à la clarté des aurores lavées des horreurs de l'actualité.

Soudain notre opéra de 4 sous,
opéra des gueux riche des relations qu'il tisse,
se métamorphose en cris trans-pays, trans-nations, trans-mondes.

Les Instants Vidéo et Africa Fête déclarent :

Il n'y a pas de problème migratoire, mais un souci avec les sédentaires.
Immigré(e)s, exilé(e)s, réfugié(e)s, migrant(e)s, (ex)colonisé(e)s...,
ne nous laissez pas seul(e)s avec les Européens sous « appellation contrôlée ».
Ils ont des dentiers barbelés, des bouches d'égout,
des mots d'ordre (divinement infernaux),
des têtes (monochromes) à claques,
des bras en tenailles.
Demain sera créole ou ne sera pas.

La poésie, l'art vidéo, la musique, la danse, le rire, l'érotisme, la fête,
ont été inventés pour ne pas mourir de la vérité des clichés
xénophobes, homophobes, sexistes, et autres balivernes.
Le moteur de l'Histoire c'est la lutte
de ceux qui cherchent une vérité
contre ceux qui prétendent l'avoir trouvée.

Nous en appelons à la convergence des luttes de tous les arts
pour un soulèvement inédit des désirs
avec en bandoulière la lyre et l'arc :
la lyre de nos corps dansants,
de nos notes et voix frémissantes,
de nos images belles comme des pavés lancés contre les écrans du mensonge,
et l'arc de nos colères,
de nos révoltes intelligentes et sensibles,
de notre digne rage.

Aux arts, Planetoyens !

Formez vos bataillons d'Aquarius sur les sillons rouges de la Méditerranée !
Irriguez vos veines du sang « impur » de toutes les migrations
pour accoucher d'un monde purement métisse ouvert à tous les possibles sensuels,
sans armes et sans larmes.

Cette journée va abolir l'esclavage des arts et des idées soumis aux lois
des industries culturelles consuméristes, médiatiques, divertissantes et touristiques.
Nous crèverons les écrans de notre époque pas épique mais opaque,
en soufflant sur les braises des magnifiques insurgé(e)s des années 70
qui pratiquèrent la solidarité internationale sur les barricades de la dignité humaine.

Une journée d'échanges pour nous éclairer
sur ce que nous n'avons pas fait pour en arriver là
(des milliers de noyés dans les eaux de l'indifférence occidentale)
et sur ce que nous pourrions faire pour arriver ailleurs
(sur les rivages d'une hospitalité sans concession).

Embarquement

(10h14)

Pas un *retour*, mais un *détour* vers le passé pour aller de l'avant.
Au printemps 1973, la grève de la faim de cinquante-six travailleurs tunisiens à l'église Ménilmontant (Paris) pour la
liberté d'expression, le droit d'association et l'obtention de cartes de travail. Auparavant, on découvre comment était
recrutée la main d'œuvre ouvrière en Tunisie.

Jusqu'au bout (40' - 1973) / Film collectif (France)

Escale
Ebats d'idées où même ceux qui ont quelque chose à dire peuvent parler
Histoires d'Africa Fête
(11h03)

Des luttes des travailleurs immigrés des années 70' jusqu'à la fondation d'Africa Fête en 1978 par Mamadou Konté (1948 - 2007), festival de musiques africaines implanté depuis 2001 à Marseille et à Dakar. Rencontre avec des protagonistes de ces belles résistances transcontinentales qui n'ont pas fini de féconder le ventre de nos utopies actuelles. Avec la participation de Jacques Soncin, Michel Lepoittevin (tous les deux camarades de lutte de Mamadou Konté), Ababacar Ndoye (ex-militant de Révolution Afrique) et Cécile Rata (directrice d'Africa Fête).

Pause / Ravitaillement
Du passé faisons table ouverte
(12h27)

Partage des goûts culinaires hybrides où le public aussi est invité à apporter ses délices pour exciter nos papilles assoiffées d'expériences interculturelles savoureuses.

Projections vers le futur
(14h01)

Des films pour penser le présent depuis le passé des luttes, réfléchir l'ici depuis l'ailleurs, agir l'international dans le local. Écouter / Voir.

1968 aux Comores, le printemps en janvier (13'20 - 2018) / Alain Castan (France)
Guigui est un militant comorien qui a participé en tant que lycéen aux événements de janvier 1968 à Moroni. Point de départ d'une longue vie militante aux Comores et en France.

Kimbe red pa moli (17' - 1971) / Jean-Denis Bonan, Mireille Abramovici, Caroline Biri (France)
Film d'animation sur la grève des ouvriers de la canne à sucre de la Guadeloupe en 1970.

L'aventure de Coula (5' - 2017) / Kheraba Traore (Sénégal)
Ici au village, la vie est dure à cause de la rareté des pluies les paysans n'arrivent pas à vendre le fruit de leur maigre récolte et c'est la débrouille pour le jeune Coula. Marre de cette vie où rien ne présage de bon, son seul salut c'est de tenter l'immigration illégale et ce soir sa décision est prise.

Goods Transport (3'14 - 2016) / Abdoul-Ganiou Dermani (Togo)
Tournée à Aksaray, un quartier d'Istanbul en Turquie, cette vidéo montre des travailleurs immigrés quittant leurs pays natal pour différentes raisons, transportant boîtes et objets sous la pluie pour les vendre sur le marché. Ce travail explore la contribution économique des migrants dans leur pays de destination.

Ça va ! (2'28 - 2017) / Michel Digout (France)
Une migrante téléphone à sa maman..., mais ce n'est pas si simple. Avec la voix de Nalni Marianne Natama.



Escale
Témoignages / Débats
Marseille / Immigrations / Luittes d'hier et d'aujourd'hui
Dire à douce et vive voix à plusieurs sans oublier les autres
(15h03)

Où des acteurs des luittes des années 70' toujours pas essoufflés dialoguent ici avec des gens d'ailleurs qui d'ailleurs sont d'ici toujours pas à bout de souffle. Où les anciens et les nouveaux habitants de Marseille avec des peaux et des mots qui déboussolent les points cardinaux au point que le sud et le nord, l'est et l'ouest, s'embrouillent solidairement pour dessiner un monde vivable et vivifiant. Avec la participation de Jacques Soncin, Liliane Nasser (historienne, ex militante de Révolution Afrique, luitte aujourd'hui pour la Palestine), Samy Johsua (élu dans les 13/14 de Marseille), Alain Castan (co-fondateur de la librairie Transit), Etienne Chomarat (militant de l'association Survie et engagé dans divers collectifs, éducation populaire / solidarité internationale), Leila Tadros (militante associative)...

Projections
La parole aux corps
(16h28)

Sous les soleils de la luitte, la servitude fond.
Les corps grandissent quand la mémoire n'est pas courte.
Le courage est la courte-échelle qui nous élève au-dessus de nous-même.
C'est se servir de ce que nous savons pour nous précipiter dans nos ignorances.
Réservoir ô combien inépuisable.
Alors peut naître l'instant présent d'une invention.
L'avenir dure longtemps.

La mémoire brodée (4'32 - 2017) / Khadija El Abyad (Maroc)

"Mémoire brodée" s'agit d'un rituel dans lequel j'ai adopté ma main pour revivre une séquence de douleur rebelle en la brodant.

Abattoir (14'50 - 2017) / Steven Cohen (Afrique du Sud)

La performance conçue pour la caméra, Abattoir, a été réalisée en hommage à la mort de mon partenaire de vie Elu Kieser.

Performance
Le corps a la parole
(17h03)

Décoquillons-nous ! (environ 15' - 2018) / Nelson Niyakire (Burundi) et ses complices Carlène Ingabire, Elsie Ngoy, Moses Mangona, Sonia Ingabire.

Un homme a la tête enfouie dans une sphère en torchis. Comment se sortir de ce qui nous entrave ?

Les humains ont souvent tendance à s'enfermer dans des coquilles pour se protéger d'un environnement jugé comme hostile, situation étouffante qui ne permet pas de porter un regard objectif sur la réalité. Se défaire de cette protection est un processus délicat qui peut nous fragiliser, à moins que nous renoncions à nous libérer individuellement au profit d'une action solidaire.

La performance sera suivie d'une rencontre avec Nelson Niyakire.

Projections
Se projeter là où on est, où on naît, où on vit où on aime
(17h44)

Décoloniser les imaginaires de soi et des autres,
sans pitié ni pitié,
juste une désintoxication de denrées ingurgitées à coup de seringues médiatico-numériques.
Se laisser troubler par des gestes pas indigestes, débridés.

Pas d'inventaire d'identités mais invention de densités humaines.

The Caller (9'30 - 2017) / Muhammad Taymour (Egypte)

« Nadaha » est une femme apparaissant la nuit dans la campagne égyptienne pour chanter avec une voix très douce et appeler les hommes à la rejoindre.

Across the moon (11'30 - 2017) / Mounir Fatmi (Maroc)

Durant l'enfance de Mounir Fatmi à Tanger dans les années 1970, l'un des rares objets culturels dans sa maison était une photo en noir et blanc du roi Mohammed V, connu des Marocains sous le nom de *Roi Lune*. Pendant longtemps, il a pensé que cette personne sur la photo était un membre de sa famille, et ce n'est que quand il a commencé à aller à l'école qu'il a appris la vérité, mais aussi l'histoire légendaire de son accession au pouvoir. \

Emergence (2'50 - 2017) / Jason Bernagozzi (USA)

Une vidéo qui explore les tensions entre violence et intimité, dans la petite ville de Johnson City (New-York), passionnée de boxe. Lorsque les boxeurs s'engagent dans leur terrible lutte de pouvoir, sur la chanson « Crying » de Roy Orbison, le traitement des images explore les détails complexes de leurs mouvements, expressions et interactions.

Projection
Pour en finir avec les esclavages
(18h27)

Il n'y aura jamais d'avenir sans projections de nos désirs d'émancipations.

Il n'y aura jamais de futur qui ne répète pas le présent du malaise
sans rebrousser le chemin de l'histoire
des résistances,
des esclavages
et des révolutions qui s'inventent chemin faisant.

Comme une hache dans la mer gelée (4'45 - 2018) / Michel Digout (France)

"Soudain, soudain

Une scène me revient, tranchante étrave d'un brise-glace écartelant
mon intranquille banquise intérieure..."

Telle est la première phrase du poème de Nathalie M'Dela-Mounier qui décrit les sentiments d'un homme qui croise un convoi de migrants, dans le grand nord européen.



Like dolls I'll rise (28'35 - 2018) / Nora Philippe (France)

Entre 1840 et 1940, des femmes afro-américaines fabriquaient des poupées noires pour les enfants blancs dont elles s'occupaient. Dans ces poupées, se cache l'histoire de la suprématie blanche et du racisme. *Like Dolls I'll Rise* est réalisé avec des poupées et les voix d'hier et d'aujourd'hui au service de l'histoire de ces femmes noires américaines.

Pause / Ravitaillement
(19h09)

Repas partagé avec des goûts et des couleurs qui se discutent et se dégustent de bouche à bouche, de langue à langue, et du vin car ce n'est pas en vain qu'on est là et pas encore las.

Africa Fête entre en scène
Les musiques du monde sont des musiques d'ici, d'ailleurs
(20h32)

Présentation du 2^e Prix des Musiques d'ici
en présence de Bernard Guinard, directeur de la Famdt
(Fédération des musiques et danses traditionnelles)

« Ils sont artistes issus des diasporas,
de cultures diverses qu'ils revendiquent et réinventent.
Ils sont la France d'aujourd'hui
Le mouvement d'une génération transculturelle »

Concert
(20h43)

Germaine Kobo & Bella Lawson

(artistes marseillaises finalistes du prix des Musiques d'Ici)

Issue de la diaspora de l'ancien Congo-Belge, Germaine Kobo est une chanteuse Marseillaise. Autodidacte, elle s'accompagne à la guitare, ressent au fond d'elle-même la musique qu'elle crée.

Au fil du temps, Germaine Kobo développe son propre style musical, très personnel que l'on peut qualifier de visuel, textuel et dansant. C'est de l'afro-électro-pop. Cette artiste ouverte sur le monde multiplie les collaborations avec des artistes régionaux et internationaux. Pour cette soirée, elle s'est associée à Bella Lawson (chanteuse et percussionniste), artiste également marseillaise d'origine togolaise.

Se concerter c'est déconcertant si on s'écoute
et que s'écoulent des mots pas maudits car audibles même aux murs
sans oreilles, avec le goût des murmures délicats.

Le marché immonde inonde nos oreilles d'un bruit monotone et monochrome,
mais sans hausser le ton nous accorderons nos attentions aux sonorités du monde
qui n'ont cessé de migrer jusqu'ici pour prendre corps avec les femmes et les hommes
qui battent la mesure de la diversité musicale. Les instruments qui égrènent leurs notes d'ailleurs dans l'ici
ne se laissent pas instrumentaliser par les OGM des délires identitaires, ils fécondent des harmonies hybrides.

*Il est temps
de s'en-musiquer,*

de s'endiabler avec des notes et des rythmes où l'ici est un fruit gorgé d'ailleurs,
de s'enticher des corps qui ne freinent plus la frénésie qui monte en eux comme sève en l'arbre.
Il est temps de faire de la musique désagréable à l'oseille pour que l'écoute ne s'écourte pas.

Si ta révolution ne sait pas danser, ne m'invite pas à ta révolution,
a dit sagement un vieux chef indien du nord mexicain.

Nous voulons une danse faite de plusieurs danses,
des rythmes qui jaillissent de tous les recoins de la planète,
des corps souverains qui s'ouvrent à la pluralité des corps,
des chorégraphies de dignités partagées.
Nous voulons une hospitalité radicale de la diversité du monde
pas plus négociable que l'interdit de l'inceste.

Nous voulons la destruction du monde de la destruction car nous sommes sauvagement tendres.
Nous voulons des chemins qui se font en marchant,
où chaque pas nous émancipe du pouvoir de la marchandise.

Nous voulons inventer des ZAD,
des Zones Artistiques à Défendre,
où chaque femme et chaque homme pourra expérimenter ses capacités à créer,
où sera concrètement abolie la séparation entre artiste et non-artiste car la réalité de l'artiste
est la possibilité des autres hommes,
où s'estompera la séparation entre gouvernants et gouvernés,
où la digne rage de ceux d'en-bas fertilisera nos utopies réalisables.

De quoi vit l'homme ?
De sans cesse torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer l'homme.
L'homme ne vit que d'oublier sans cesse qu'en fin de compte, il est un homme.

Notre opéra de quatre sous
n'a pas de fin.
Il n'est que le prélude
du seul art qui nous importe vraiment :

l'art de vivre !

Puis, la musique s'estompe sans s'essouffler...

Si nul ne retient la nuit...

Silence Frictronique...

Nous n'oublions rien des bonheurs partagés

Africa Fête et les Instants Vidéo

**saluent fraternellement tous les artistes, les techniciens, les combattants
d'hier et d'aujourd'hui, les humains qui nous ont rendu visite.**

Les Galeries Populaires Éphémères

Marseille

Il s'agit de créer partout où c'est possible des **Zones Artistiques à Défendre** (des ZAD culturelles), avec les personnes qui font vivre ces lieux par leur travail et qui ont la volonté d'expérimenter des formes de **relations** aux œuvres qui n'excluent personne. Certaines de ces structures n'ont pas d'espaces habituellement dédiés à l'art. Ils font alors le pari d'**apprivoiser les œuvres** qui doivent petit à petit s'intégrer à la vie quotidienne. Tous ont le double souci d'une exigence artistique et d'une qualité d'accueil des visiteurs quelques soient leurs habitudes culturelles, leurs conditions sociales et économiques d'existence.

Ce cheminement entrepris avec nos complices se fait pas à pas. Avec des avancées et des reculs, des doutes et des enthousiasmes. Il s'agit d'**ouvrir des possibles** sans nécessairement anticiper ce qu'il en adviendra. **Se laisser surprendre**. Jouir des rencontres même les plus éphémères.

En sortant les arts vidéos des lieux dédiés à l'art contemporain, nous ouvrons la possibilité du décloisonnement d'univers aussi différents que ceux du travail social, de la culture, de l'art, des étudiants, des médias, des enseignants, des réfugiés, des demandeurs d'emploi, des précaires... Nous rêvons d'un **tout-monde**.

« Il nous faut désormais dans un même mouvement **agir en notre lieu et penser avec le monde**. De la Première à la Troisième Internationale, certes, on a essayé d'agir ainsi, mais le système idéologique a étouffé le mouvement. Il nous faut aller au monde **avec des intuitions**, non avec une idéologie : c'est ce que j'appelle une **poétique**. La poétique déclenche les réflexes politiques, une poétique n'est pas une façon de cacher les problèmes, bien plutôt une manière de les révéler et de les réveiller. » Edouard Glissant

Escales 1 & 2

Marseille Tours Détours / Collectif Deux bis et Instants Vidéo

Programmations itinérantes de la création vidéo

Nous vivons une époque qui glorifie la vitesse, l'autoroute, la ligne droite, l'objectif à atteindre et l'efficacité. Dans ce monde, nous pouvons malgré tout expérimenter d'autres modes d'existence. « Marseille Tours Détours » privilégie la durée du trajet, les chemins sinueux qui se font en voyageant et qui comptent plus que la destination, le gaspillage du temps pour qu'éclosent les fleurs de la rencontre.

Un camionnette (Pop-up bus de la galerie Art-Cade) équipée de matériel de diffusion d'œuvres vidéo et sonores, de tables, chaises et coussins, entreprend un périple sur le territoire marseillais durant les mois d'octobre et novembre. Voyage ponctué d'escales où des amitiés complices accueillent notre caravane aux heures de la convivialité autour d'un thé ou d'un vin déliant les langues et les cœurs.

Chaque escale pose des questions pour penser ensemble le voyage, l'exil, les migrations, les rencontres, avec des films d'artistes, nos voix, nos expériences, nos désirs de partager un moment ensemble.

Dimanche 28 octobre de 11h à 18h

La Canebière, Place Léon Blum (dans le cadre des « Dimanches de la Canebière »)

La camionnette s'installe à proximité du lieu où eut lieu en 1896 la première projection cinématographique à Marseille des films des Frères Lumière. Le cinéma est entrée dans l'Histoire. En 1968, des réalisateurs (tantôt des amateurs, tantôt des cinéastes chevronnés (Jean-Luc Godard, Chris Marker...), ont produit des Cinétracts à des fins d'agit-prop. L'Histoire est entrée dans le cinéma. Durant toute la journée, le public sera invité à découvrir une quarantaine de films de deux à trois minutes, le plus souvent muets, tournées en 16mm, numérisées et étalonnées par la Cinémathèque Française et Iskra.

Vendredi 9 novembre de 18h à 23h

Friche La Belle de Mai, à proximité du Grand Plateau

Hommage au pionnier de l'art vidéo : **Global Groove** de Nam June Paik (Corée, 1973)

Global Groove se réfère au concept "global village" (village planétaire) et répond à l'optimisme de Marshall Mac Luhan sur l'apport de la télévision. La bande est une proposition critique sous la forme d'un programme télévisuel. Imaginant le libre échange des vidéos, de l'information et de la nouveauté culturelle, le projet va à l'encontre de la maîtrise des programmes par les télévisions publiques (qui véhiculent notamment des formes et des degrés différents de nationalisme et des préjugés sur d'autres cultures) et commerciales (qui drainent des séries, standardisent la consommation, etc.).

Escale 3

Mercredi 7 novembre

Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (AAJT) 3 rue Palestro, 13003 Marseille

L'AAJT ancre son histoire dans le mouvement de l'éducation populaire, et le service aux jeunes travailleurs défavorisés. Au fil des années, elle a accompagné l'évolution de la situation de la jeunesse ; une jeunesse de plus en plus souvent précaire, exclue de l'emploi, fragilisée par le délitement social de certains quartiers urbains, fragile du point de vue de la santé. À partir des années 80, l'AAJT a accueilli un nombre de plus en plus important de jeunes migrants, souvent primo-arrivants. Aujourd'hui, cette population est majoritaire au sein des effectifs accompagnés.

15h30

Les multiples figures de l'étranger et de l'étrangeté (stéréotypes et représentations)

Discussion / Projection

L'arrivée sur le continent européen de femmes et d'hommes en provenance d'Afrique, du Moyen-Orient et autres contrées du monde, les milliers de morts en Méditerranée, les réponses inadaptées des Etats et des institutions européennes, le retour des réflexes identitaires et xénophobes qui portent au pouvoir des Partis xénophobes (Autriche, Hongrie, Italie...), constituent ce qu'il est convenu d'appeler une « crise migratoire ». Ce phénomène est abordé par la presse, les politiques et les organisations humanitaires, d'une manière plus ou moins généreuse, en considérant que ce qui pose problème ce sont les migrants. Ne pourrait-on pas renverser la question ? N'y a t-il pas plutôt un problème d'accueil et donc une crise non pas *migratoire* mais sédentaire ? Ou pour reprendre les mots célèbres de Freud, cette incapacité à accueillir l'étrange et l'étranger n'est-elle pas le symptôme d'un « malaise dans la civilisation » ?

Pour vérifier cette hypothèse, nous entreprendrons un voyage dans l'Histoire depuis Homère jusqu'au Moyen-Âge pour voir comment des sociétés ont *géré* la présence de l'étranger et plus généralement des personnes présumées « différentes » et inquiétantes sur leur territoire. Nous essaierons de vérifier si ces situations historiques comportent des points de similitudes avec l'époque actuelle et tenter de comprendre ce qui alimente aujourd'hui le rejet par certains des nouveaux arrivants.

Enfin, nous nous demanderons en quoi certaines créations artistiques peuvent nous aider à penser le monde contemporain, l'étrange et l'étranger, pour nous engager dans un processus d'ouverture vers l'inconnu et l'inquiétant et rendre le futur à nouveau désirable. (Marc Mercier)

Cette conversation sera prolongée par la projection de films du festival :

Europa (7'20 - 2018) / Sonia Winter (France)

Mediterraneo (2' - 2017) / Mauro Rescigno (Italie)

L'impasse du bout du monde (3'45 - 2016) / Manuel Hanot (Belgique)

Refugees are Welcome (3'07 - 2017) / Shivkumar K V (Inde)

Mémoire de la Terre (12'50 - 2017) / Samira Badran (Palestine - Espagne)

17h30

Vernissage

les œuvres resteront visibles jusqu'au 30 novembre (14h à 19h)

Installation vidéo sur deux écrans

No human is legal (1'25 - 2017) / Hamza Kirbas (Turquie)

Programmation vidéo en boucle : *Pour une poésie du divers*

Une programmation qui nous invite à penser les territoires et frontières mentales qui défient depuis toujours les humains. A commencer par nous méfier de l'intolérance et des dangers de toute pensée unificatrice et totalitaire qui nie que l'histoire de l'humanité n'est qu'un long et lent processus d'emmêlements et d'entrecroisements de racines généalogiques, géographiques, culturelles et linguistiques.

Human (0'57 - 2018) / Ahsen Tabak & Selen Sözber (Turquie)

Kalk (Up) (3 days - 2018) / Satuk Bugra Yildirim (Turquie)

Even The Birds Know It (3' - 2017) / Rachel Cosic & Zlatko Cosic (Yougoslavie / USA)

Flying to Nowhere (1'14 - 2017) / Matthew Lancit (Canada)

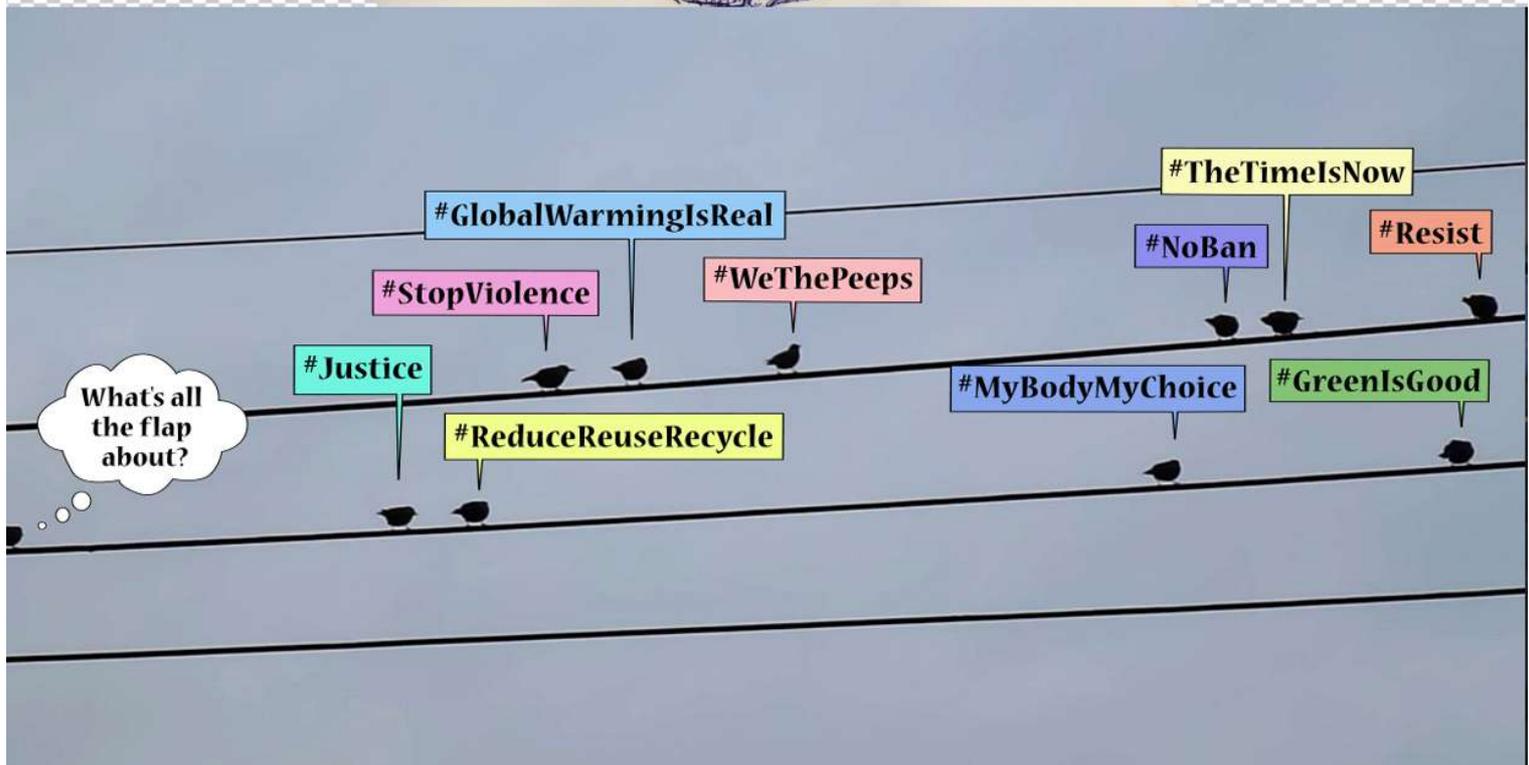
En bleu, blanc et rouge (4' - 2016) / Yves-Marie Mahé (France)

Song N°27 (4'50 - 2018) / Céline Trouillet (France)

MAD ! (3'20 - 2017) / Nuria Margarita Menchaca Brandan (Mexique)

Maula Jutt (3'50 - 2014) / Haider Ali Jan (Pakistan)

Presque invisible [Deux poèmes pour la Syrie] (10' - 2018) / Lisi Prada (Espagne)



Escale 4

Jeudi 8 novembre 16h à 17h

Service d'Accueil et de Réinsertion des Adultes (SARA)

54a rue de Crimée 13003 Marseille

Vernissage installations vidéo

Les films sont visibles jusqu'au 30 novembre (14h-17h, lundi, mercredi et vendredi)

Le SARA a pour objectif depuis plus de 20 ans la lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Son action sociale est large (urgence, hébergement, accompagnement social, professionnel, lutte contre l'isolement...) et s'adresse selon, aux familles, aux personnes demandeurs d'asile, réfugiés, sans abri...

L'art vidéo et la poésie font bon ménage

Une société qui valorise plus l'avoir que l'être attribue à certains de ses membres une identité négative, ce sont des « sans » abris, papiers, emplois... La poésie est un contre-poison quand elle se donne pour mission que d'injecter dans le corps social les mots et les musiques de la dignité humaine. Elle oppose à la langue de bois de la bureaucratie, la parole des brindilles des êtres sensibles. Les deux œuvres présentées ici sont des hymnes à la sensibilité

I choose not to (2' - 2017) / Jola Kudela aka YOLA (Pologne - GB)

Ce film de 2 minutes parle de notre rapport au mouvement de l'histoire en cours, aux bouleversements politiques, aux crises contemporaines de notre difficulté en qualité d'humain à affronter la dureté de ces réalités. De la limite de nos choix ou non choix individuels. La question : Où porter le regard comment réagir. Aucune réponse n'est simple, toutes les postures sont possibles.

Sans toi(t) (10'11 - 2016) / Franck Oddoz-Mazet (France)

Portraits de sans-abris tirés de l'ouvrage "L'être ange monde" de Tolten.

Tolten est (notamment) :

Un rimailleur,

un vocalchimiste,

un souffleur de sons et de sens,

un pratiquant *l'improésie* comme l'exprès-son.

Un être humain qui a l'esprit tranquille et qui rêve de faire une tournée des hôpitaux psychiatriques.

Tolten n'est pas (notamment) :

Un mauvais bougre

Favorable à l'exploitation des huiles et gaz de schiste

Doué pour l'orthographe étant dyslexique depuis sa plus tendre enfance

Un saxophoniste, ni un ventriloque

Quelqu'un de très doué pour animer les réseaux sociaux

Un chien méchant sur commande.

Escale 5

Jeudi 8 novembre

Association Départementale pour l'Emploi Intermédiaire (ADPEI)

18 boulevard Flammarion 13001 Marseille

L'ADPEI est un acteur majeur de l'économie sociale et solidaire qui œuvre depuis 30 ans sur le territoire de Marseille auprès de personnes en situation de précarité sociale.

14h à 15h30

Projections et partage d'idées (autour de la question du travail)

Le métier de vivre

Il y a 50 ans (1968), près de 10 millions de personnes se sont mises en grève sur l'ensemble du territoire français. Ces femmes et ces hommes ne souhaitaient pas seulement de meilleurs salaires ou de nouveaux droits syndicaux. Ils voulaient vivre autrement. Ils ne voulaient plus que le travail abîme les corps et vole leur temps. Ils voulaient être traité dignement. Nous proposons, après avoir regardé quelques vidéos d'artistes, d'imaginer ensemble ce que pourrait être un travail épanouissant, respectueux des capacités et des désirs de chacun... Bref, d'imaginer un futur, sachant que les utopies d'hier finissent toujours par être les réalités de demain. Ainsi, nous pourrions tous avoir un seul travail que nous appellerions le « métier de vivre ».

Vernissage à 17h30

Programmation en boucle

Les films sont visibles jusqu'au 30 novembre (14h-17h, lundi, mercredi et vendredi)

La limite élastique (14' - 2017) / Pasty (France)

Night Clerk (1'35 - 2017) / Damon Mohl (USA)

L'Usine (3'44 - 2017) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne - France)

Le temps est hors de ses gonds (7'09 - 2018) / Bernard Obadia (France)

Escale 6

Vendredi 16 novembre à 19h

La Machine Pneumatique

Traverse du Regali, 13016 Marseille

Projection / Création sonore

Installée en plein cœur de Saint Henri, dans le 16^{ème} arrondissement de Marseille, la Machine Pneumatique rend possible au quotidien des rencontres entre des personnes - pour la plupart vivant dans les quartiers Nord de Marseille - et des formes artistiques. A travers la diffusion de concerts, de lectures, de petites formes théâtrales, d'expositions mais aussi d'ateliers de pratique artistique, se dessinent des expressions, des réflexions, des émotions, des polémiques.

Projection et discussion avec la réalisatrice

Is it a true story telling? (42' - 2017) / Clio Simon (France)

Ce pourrait être l'histoire d'une image manquante, celle des services de l'immigration et de l'asile qui ne se donnent pas à voir si facilement, ou celle d'une image de cinéma qui ne sait plus quelle croyance véhiculer. A partir d'entretiens et d'enquêtes sociologiques menés auprès de personnes rattachées aux services de l'immigration et de l'asile, ce n'est pas le mythe médiatique de la crise migratoire qui apparaît, mais bien la réalité brute et invisible de la crise de l'accueil des institutions françaises.

Création sonore acousmatique en présence de la compositrice

Loup (15' - 2018) / Sophie-Charlotte Gautier (France)

On y va par Marie, par Joseph, on passe par Jésus... Mais quand il y a urgence, c'est directement à Dieu le père que je m'adresse.

Exposition du 9 novembre au 2 décembre

Mes apocalypses (20' - 2017) / Dominique Comtat (France)

Cartoline Video (20'09 - 2016) / Marc Mercier (France) & Matteo Fadda (Italie)

Escale 7

Mardi 20 novembre (18h30 et 20h30)

Vidéodrome 2

49 cours Julien, Marseille 13006

Vidéodrome 2 est avant tout un projet né de la volonté de rencontrer, d'échanger et d'expérimenter.

La programmation de la salle de cinéma est le fruit d'un travail commun avec de multiples partenaires de programmation (le Goethe Institut, Image de Ville, l'Embobineuse, Data, les Rencontres des Cinémas Arabes, les Instants Vidéo...), professionnels et amateurs réunis en un collectif. Les Instants Vidéo proposent un soiré en deux temps et plusieurs mouvements pour poursuivre la tournée internationale de cette 31^e édition soucieuse de briser les frontières pour ne pas briser les rêves et les grèves de nos révoltes et espérances intimes ou collectives. Un festival, par les temps qui courent (trop vite), ne peut plus se contenter d'être une vitrine des arts. Il doit affirmer des postures en prenant le risque de s'exposer aux critiques bienveillantes ou pas. Pas la moindre de nos revendications :

pour une semaine de 40h (minimum) d'amour et d'actions poétiques !

18h30

Les « dé-nuisances » sonores et visuelles

L'art vidéo fut inventé pour que ce qui nuit à l'ordre du jour ne sombre pas dans la nuit de l'oubli. Chaque film est soit une fraîcheur d'ombre qui ravive nos sens alourdis, soit un crépuscule incendiaire qui excite nos rêves. Cinquante ans après Mai 68, entre nos colères océaniques et nos silences qui questionnent, une nouvelle carte du sensible se dessine sous nos pas qui ne manquent pas de souffle. Le cœur et le corps sont à l'œuvre.

Cette soirée débutera par un hommage à Alexandra Montsaingeon, décédée il y a tout juste un an. Elle n'avait que 44 ans. Terrible ce jour où Marseille a perdu cette artiste qui ramassait des étoiles dans la rue pour les offrir à la constellation de ses amis et à sa fille jolie comme une luciole. Jamais une étoile choisit de s'éteindre. Seul l'oubli est un interrupteur.

Sumidagawa / Down by the river : River Umbrellas (4'38 - 2015) & ***Ukiyo-E Videos*** (4'33 - 2015) / Alexandra Montsaigeon (France)

Soliloquy (5'55 - 2018) / Susanne Wiegner (Allemagne)

La découverte de l'inconnu (9'31 - 2017) / Alexandre Erre (France)

The Toaster I used to Live In (6'55 - 2018) / Rojin Shafiei (Iran)

Faut pas t'inquiéter (2'23 - 2018) / Mélodie Drissia Tabita (Maroc - France)

Limerence (5'30 - 2018) / Oliver Pietsch (Allemagne)

Kala Rang (The Black) (1'03 -2013) / Parul Bouvart (Inde)

Aequilibris (3'08 - 2018) / Daniel H. Dugas (Canada)

Mizara (11'40 - 2009/16) Pauline Laurent (France)

20h30

L'ouïe et l'œil aux aguets

Des détours par l'avant (ce qui fut) pour aller de l'avant (ce qui sera). L'art vidéo (pas celui des galeries marchandes qui amuse (gueule) la galerie pour se vendre) est une projection d'inconnu devant soi pour ne pas répéter le connu qui traîne la patte derrière soi. L'art vidéo c'est ce qui fait mauvais genre dans les salons où l'on cause art au goût du jour. C'est un art mal aimé par les capitaines d'industrie, car il ne contient ni colorant, ni coagulant, ni adjuvant, ni adjudant. Ce programme finira en beauté avec un magnifique hommage à l'une des plus grandes figures de la chanson des années 70, Colette Magny.

Avant que j'oublie (20' - 2016) / Gaëtan Trovato (France)

Le Marcheur (11'18 - 2017) / Frédéric Hainaut (Belgique)

La chanson politique de Colette Magny (32' - 2017) / Yves-Marie Mahé (France)



Autour de Marseille

(Puyricard / Aix-en-Provence)

Samedi 13 octobre à 17h
Puyricard / Salle des fêtes
35 avenue Jean d'Orsini

Programmation dans le cadre d'une journée organisée par l'Association France Palestine Solidarité (AFPS 04)

L'Association France Palestine Solidarité (AFPS) rassemble des personnes attachées au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à la défense des droits humains. Elle a pour vocation le soutien au peuple palestinien notamment dans sa lutte pour la réalisation de ses droits nationaux. Elle regroupe près de 5000 adhérents, organisés en une centaine de groupes locaux en France.

Les Instants Vidéo ont au fil des années tissés des liens étroits et pérennes avec de très nombreux acteurs de la vie culturelle du pourtour méditerranéen, dont en Palestine. Ainsi, depuis 2009, en partenariat avec la AM Quattan Foundation, ils ont co-fondé /si:n/ la 1ere Biennale d'art vidéo et de performance de Palestine qui se déroule à Ramallah, Gaza, Jérusalem, Bethléem... La prochaine édition aura lieu au printemps 2019. Les œuvres choisies ici ont été réalisées dans leur grande majorité par des artistes palestiniens dont certains sont en exil. A celles-ci ont été ajoutés des travaux d'artistes libanais ou français qui portent la lutte pour la dignité menée par le peuple palestinien dans leur cœur.

Mémoire de la Terre (12'50 - 2017) / Samira Badran (Palestine - Espagne)

Shamshoom (3' - 2018) / khalil N (Liban)

Sabra et Chatilla Poème (12'35 - 2011) / Marc Mercier (France)

Statement (2' - 2012) / Lucia Ahmad (Palestine)

Chic point (Fashion for israeli checkpoints) (7' - 2003) / Sharif Waked (Palestine)

Damage (2' - 2009) / Rania Stephan (Liban)

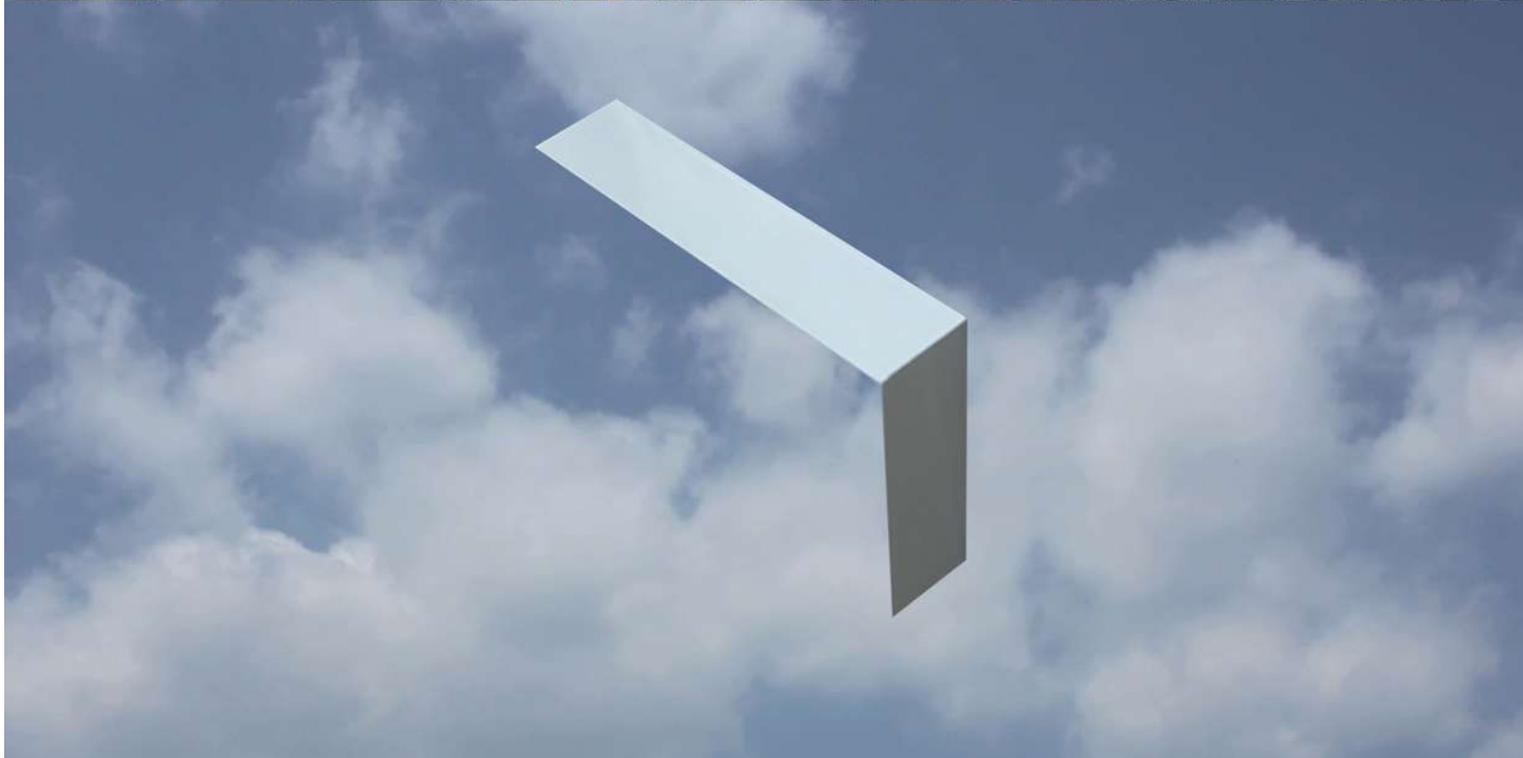
Sea Level (4'15 - 2011) / Khaled Jarrar (Palestine)

Temple of Sugar (5'14 - 2018) / Bashar Alhroub (Palestine)

Going for a ride (2003 - 15') / Nahed Awwad (Palestine)

Corrida urbaine (3'15 - 2008) / Marc Mercier (France)

We teach life, Sir (4'39 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)



Aix-en-Provence

Mercredi 14 novembre à 18h

Ecole Supérieure d'Art

Rue Emile Tavan

Les réalités augmentées

Programmation suivie d'un entretien entre Samuel Bester (réalisateur et scénographe d'exposition des arts vidéo et numériques) et Marc Mercier (directeur artistique, critique et réalisateur).

La notion de *Réalité augmentée* est depuis l'avènement des outils numériques de plus en plus utilisée sans que l'on sache vraiment de quoi il est question. En pour cause puisqu'il s'agit d'un abus de langage, en aucun cas la réalité n'est augmentée quelque soit la technologie que l'on utilise. Si quelque chose est effectivement « augmentée », c'est notre perception. Entendue comme cela, nous pouvons donc considérer que les deux principales sources d'augmentation de la réalité (perception) sont la **poésie** (l'art) et l'**érotisme** (pratique interactive).

Cette année, les Instants Vidéo célèbrent deux anniversaires qui ont augmenté la réalité :

1) **Mai 68** pour avoir associé le désir de transformer le monde (révolution) et de changer la vie (poésie, sexualité, vie quotidienne).

2) Les **2000 ans des Métamorphoses** du poète Ovide mettant en scène des humains, des animaux et des végétaux qui se transforment, qui multiplient les possibilités des êtres et des choses.

Musical Landscape (7'42 - 2018) / Jean-Michel Rolland (France)

Gloires et Déclins (15'30 - 2018) / Clémence Renaud (France)

Je suis l'autre (10'39 - 2017) / Guangli Liu (Chine - France)

VideOvide - Hermaphrodite (9'35 - 2018) / Samuel Bester (Allemagne - France)

Présentation de Samuel Bester : En explorant l'ambiguïté par l'intermédiaire de la variation et la déformation, Samuel Bester essaye d'augmenter la dynamique entre la perception, l'interprétation et l'émotion. Utilisant un langage poétique souvent métaphorique, il veut amplifier la curiosité en créant des compositions où les arrangements produisent des images mentales. Les significations apparentes se brouillent, le temps et la mémoire jouent toujours une fonction clé.

L'internationalisme vidéo et poétique

*« Nous crèverons les écrans de notre époque pas épique mais opaque,
en soufflant sur les braises jamais éteintes des magnifiques insurgé(e)s des années 70
qui pratiquèrent la solidarité internationale sur les barricades de la dignité humaine. »*

(Extrait du prélude de l'Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes
avec palabres, sons, images et corps en rouge et noir majeurs)

Jeudi 25 et vendredi 26 octobre (16h30)
Rome, Université Architecture La Sapienza
(Aula Master, DPTA, Via Flaminia 72)

Humains de tous les pays, caressez-vous !

1968 / 2018

Les événements de Mai 68, les luttes et les créations artistiques de cette époque, ne peuvent en aucun cas constituer un modèle à reproduire pour affronter les défis des temps présents. Cependant, il est toujours très instructif d'en prendre connaissance. Il faut alors exercer son esprit critique. Abandonner certaines voies. En réactiver d'autres. C'est à cela que sert l'Histoire. En 1968, le monde s'est embrasé sur tous les continents pour tenter d'en finir avec toutes les oppressions, avec le règne de la marchandise, des dictateurs, des impérialistes, des patrons, des curés, des professeurs, des politiciens, des phalocrates. Certains voulaient changer la vie (le rêve de Rimbaud), d'autres transformer le monde (le rêve de Marx). Quelques-uns voulaient les deux en même temps. Les noces de la poésie et de la révolution. En 2018, cinquante ans après, force est de constater que ce rêve d'émancipation ne s'est pas réalisé. Il n'est pas mort pour autant. Il demeure à l'état de promesse comme une graine dans la terre qui attend le moment propice pour germer à nouveau. Une nouvelle génération d'artistes invente de nouveaux possibles, cultivent des graines d'utopie, tâtonnent dans le noir pour avancer malgré tout. Malgré les noyés d'Afrique en Méditerranée. Malgré l'Europe forteresse. Malgré le massacre de nos frères du Moyen-Orient. Malgré l'acharnement du néo-libéralisme à produire pour le profit en prenant le risque de détruire notre planète. La vie continue. 1968 n'était qu'un début, continuons le combat.

1968 / 2018 (1ere partie)

(France, Syrie, Italie, Brésil, Chine, Colombie, Palestine)

Cinétracts 03, 04, 06, 08, 11, 14, 16, 19 (21' - 1968) / Anonymes (France)

Syria Today (0'50 - 2012) / Collectif Abou Naddara (Syrie)

Révolu_ (0'40 - 2018) / Judith Lesur (France)

Kâbus (8' - 2017) / Alice Fargier (France - Suisse)

Razzle-dazzle (12'40 - 2018) / Luigi Romani (Italie-France)

Fall of Sun (9'20 - 207) / Ana Clara & Clara Molinari (Brésil - Italie)

Terra! (2'54 - 2016) / Selene Citron & Luca Lunardi (Italie)

Ignis fatuus 2 aka the fallacious promise (2'45 - 2018) / Clémence B. T. D. Barret (France)

Post Apocalypse Dream (8'23 - 2017) / Qin Tan (Chine)

Solipsism (5'54 - 2017) / Wickmann Inés (Colombie - France)

Mémoire de la Terre (12'50 - 2017) / Samira Badran (Palestine - Espagne)

1968 / 2018 (2^e partie)

(France, Belgique, Italie, Iran, Maroc, Turquie, Canada, Taïwan, Egypte, Espagne)

Cinétracts 20, 66, 103, 104, 107, 108, 111, 112 (24' - 1968) / Anonymes (France)

Fée aux choux (0'58 - 1896) / Alice Guy (France)

Saute ma ville (12'30 - 1968) / Chantal Akerman (Belgique)

Dolorosa Mater (3'14 - 2017) / Francesca Lolli (Italie)

My name was Elisa (4'48 - 2018) / Virginie Foloppe (France)

Clown (3'29 - 2017) / Bahar B Faraz (Iran - Suède)

Mesures (1'22 - 2017) / Khadija El Abyad (Maroc)

wolfspath.exe (4'15 - 2018) / Kadir Kayserilioğlu (Turquie)

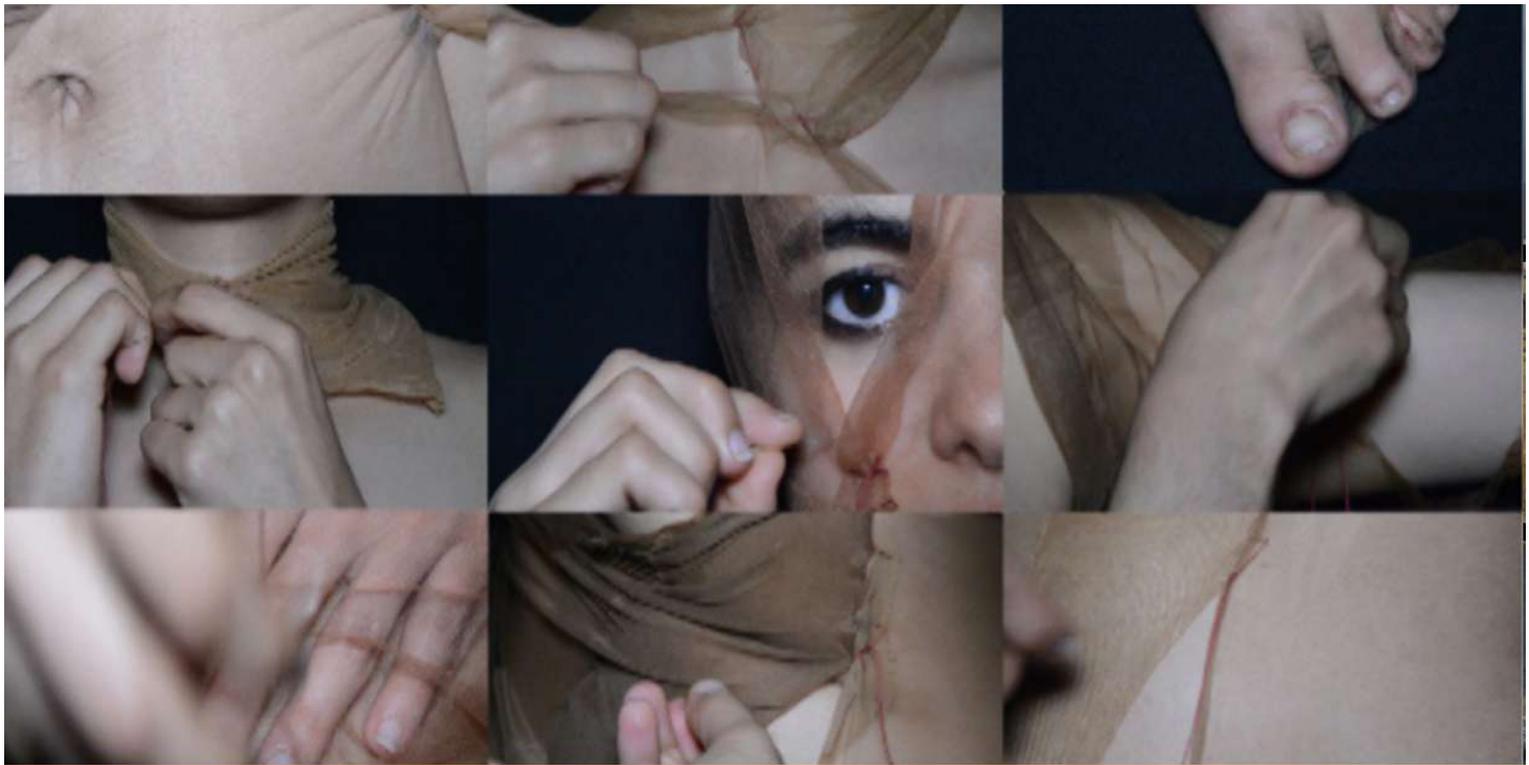
The Pool of Tears (5' - 2015) / Dana Dal Bo (Canada)

Normalized Woman (4'24 - 2018) / Lee Lo-Yi (Taïwan)

Day 1078 (6'50 - 2018) / Valentina Maz (Egypte - Arménie)

La Reina de la Casa (6'25 - 2017) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne - France)

Le rôdeur (6'40 - 2017) / Alain Bourges (France)



du vendredi 9 au jeudi 29 novembre
Milan - [.BOX]Videoart project space

Via Federico Confalonieri 11

(ouvert les mercredi et jeudi de 18h30 à 20h30)

Depuis 2010, la galerie [.BOX] est un espace indépendant dédié à l'art vidéo italien et international, situé au cœur du quartier Isola, sous l'égide de Visualcontainer. Chaque année, les Instants Vidéo ont le bonheur d'être accueilli pour présenter une programmation du festival. Nous saluons les deux protagonistes de cette merveilleuse aventure, Alessandra Arno et Paolo.

Ahmad and Deeb (4'39 - 2016) / Marah Zoubi (Palestine)

Belice (6'45 - 2018) / Clémentine Rettig (France - Allemagne)

Community (9'22 - 2017) / Maja Hodoscek (Slovénie)

Murmurations (Rome) (11' - 2017) / John Di Stefano (Canada)

Killing Hope (10'52 - 2017) / Silvia Amancei & Bogdan Armanu (Roumanie)

Under Pressure (5'33 - 2017) / Francisco Ricardo Espinosa Rossié (Pako) (Cuba)

Happy Friendship Day (2'09 - 2016) / Shivkumar K V (Inde)

Mémoire de la Terre (12'50 - 2017) / Samira Badran (Palestine - Espagne)

Mardi 20 novembre

Buenos Aires - Video Bardo

Ville Festival International de Vidéo Poésie

VideoBardo est un collectif de poésie et d'art indépendant fondé en 1996. Son but est la diffusion, la recherche et le débat théorique sur le langage de la vidéo poésie. Il est à l'origine du festival VideoPoesia, fondé par le poète et réalisateur Javier Robledo. C'est en 2004 que les Instants Vidéo ont connu ce festival alors implanté dans une usine *récupérée* où cohabitaient des ouvriers et des artistes. Depuis lors, nos échanges n'ont jamais cessé.

The poem of time (1'40 - 2016) / Soheil Seraji (Iran)

The video speaks for itself (1'17 - 2017) / Lobo Pasolini (Brésil)

Reflection & Shadow (2'39 - 2017) / José Alejandro López (Colombie)

La vida como un desierto (1'22 - 2018) / Laura del Muro (Espagne)

Fragmento de canto del macho anciano (9' - 2015) / Cristián Tàpies & Roberto Oyarzún Susñar (Chili)

Dark Side (3'25 - 2018) / Mehdi Farajpour (Iran - France)

Iter. An Audiovisual Poem (9'06 - 2017) / Úrsula San Cristóbal (Espagne)

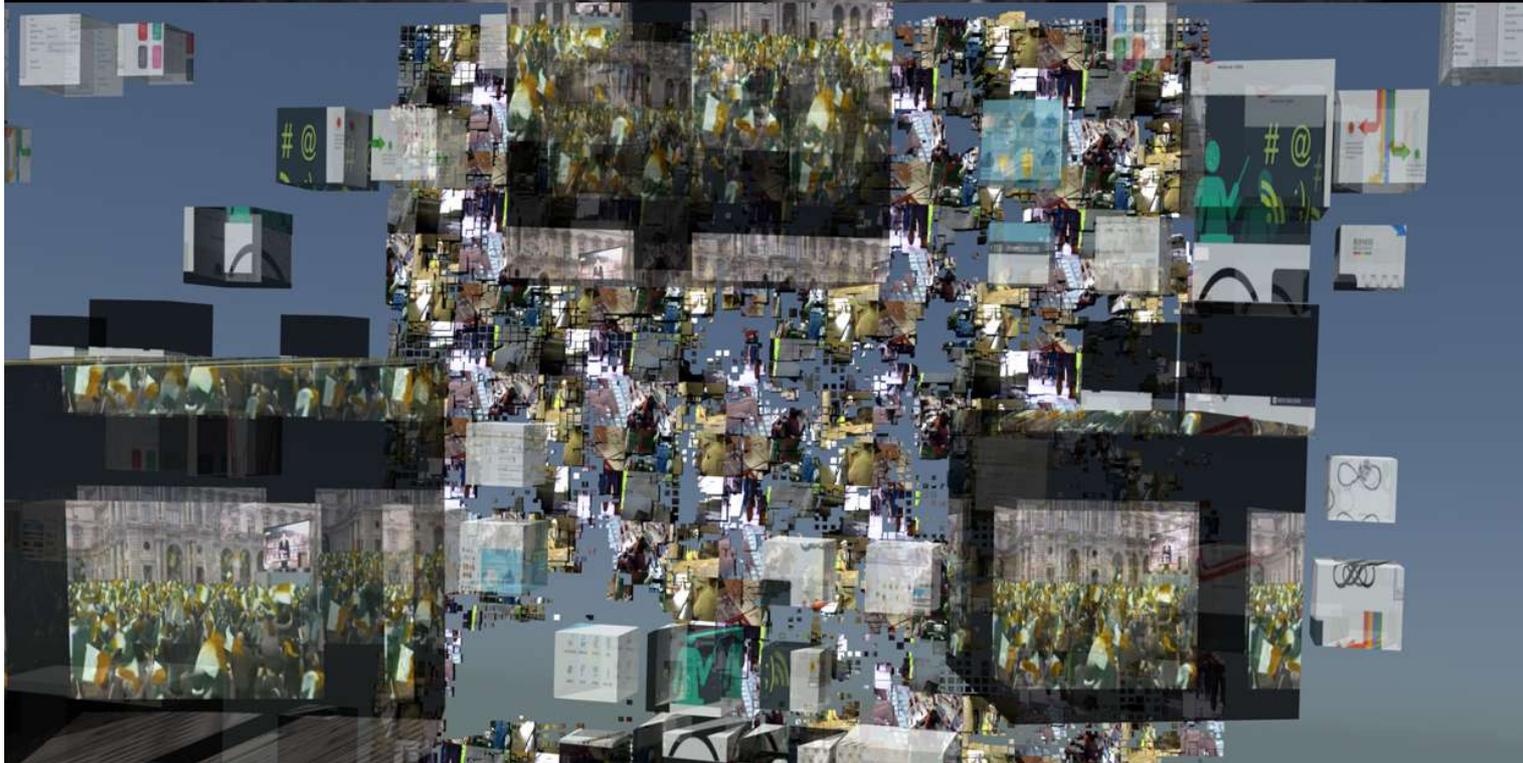
TYPO#4 (10' - 2016/17) / Francesca Fini (Italie)

Time (5'54 - 2017) / Henry Gwiazda (USA)

Perpetual Browse_r (3'14 - 2017) / Sandra Crisp (GB)

Betalpha (5'12 - 2018) / Mohamed A. Gawad (Egypte)

Touch (6'08 - 2018) / Yunuén Rosas Ortiz (Mexique)



L'intergalactisme vidéo et poétique

« *Le rêve communiste n'était qu'une toute petite idée.
Une idéeicule !*

Désormais, nous luttons pour le cosmunisme intergalactique.

La mise en commun du cosmos.

La mise en relation équitable de tout et de tous. »

(Extrait de l'Acte I, scène 1 de l'Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes
avec palabres, sons, images et corps en rouge et noir majeurs)

9 novembre au 5 décembre

Visual Container TV

International Videoart webchannel

www.visualcontainer.tv

Créée en 2009, Visual TV Container, est la première web TV entièrement dédiée à l'art vidéo international, accessible gratuitement, formidablement animée par Alessandra Arno et Paolo. VisualContainerTv est l'écran du monde de l'art vidéo contemporain en temps réel et accessible à tous les publics amateurs et professionnels, en ligne 24h/24 et 7j/7 avec des propositions renouvelées chaque mois. La webTV accueille des programmes vidéo sous la responsabilité de conservateurs et directeurs de festivals, des programmes d'interviews et de monographies uniquement sur invitation. Chaque année, les Instants Vidéo proposent une programmation internationale vue par plusieurs milliers de spectateurs dans le monde.

549 km sleep only in Iraq (4'39 - 2017) / Ameer Albassri (Irak)

Sold Dreams (2'20 - 2017) / Lena Schmidt (Allemagne)

Prison (2'06 - 2017) / Katarina Balunova (Slovaquie)

Toreng Garing (Ivory Tower) (4' - 2017) / Richard Legaspi (Taiïwan-Philippines)

Overload (6'56 - 2016) / Rafael Triana (Cuba - France)

Amateur poetry (10' - 2017) / Fran Orallo (Espagne / GB)

Am I?', 'I Am?' (1' - 2017) / Showna Kim (Corée du Sud)

I'm ± Here (4'54 - 2018) / Nadim Choufi (Liban)

Crossover (the scene) (7' - 2017) / Ahmed El Shaer (Egypte)

Double-cross the bridge (2'39 - 2017) / Maxime Hot (France)

Second chance (9'12 - 2018) / Soran Ahmed (Kurde d'Irak - Allemagne)

Expositions Installations video et numériques

*Les artistes
s'exposent
(sous le regard sensible des visiteurs)
à
La Friche de la Belle de Mai
à
l'Art-Cade (vitrine)
à
l'AAJT
à
l'Accueil de jour du SARA
à
la Machine Pneumatique*

Et si nous perdions l'habitude de penser une exposition artistique comme un passe-temps culturel ou un espace où prenant pour prétexte de s'intéresser à l'art, on y vient surtout pour se faire voir et faire son marché de relations intéressées. Imaginons qu'un nouveau Mai 68 soit passé par là et qu'une tornade poétique nous ait métamorphosés. Nous ne sommes plus des consommateurs. Et là, quelle surprise : les installations vidéo deviennent des **barricades** érigées contre les assauts de la bêtise humaine, sectaire, identitaire. Soudain, nous devenons de **curieux errants** prenant le risque d'être bousculés, émus, questionnés.

L'**art vidéo** favorise l'émancipation à travers des **mouvements** des corps, des **fonctions** de la parole, des **répartitions** du visible et de l'invisible. L'artiste, en renouvelant le champ de l'expérience, doit permettre aux visiteurs (si tel est leur désir) d'enclencher par la suite leur propre démarche pour participer à une **transformation radicale de leur quotidien**. Condition pour que la créativité artistique puisse déboucher vers l'action politique pour ouvrir de **nouvelles possibilités d'existence**.

Le festival Les Instants Vidéo peut être considéré comme un exercice de libération, une expression de cultures alternatives (non soumises aux critères du marché, des médias et des institutions), une attaque contre les valeurs établies, une revendication du corps, un soulèvement des langages. Il ne peut être **vécu** que

passionnément.

Du 9 novembre au 2 décembre

La Friche de la Belle de Mai

Tour Panorama R3 & Salle de Machines

(sauf les lundi et mardi)

Vernissage le 9 novembre à 18h

Tour Panorama R3

Ouverture 14h/19h Mercredi au Vendredi, 13h/19h Samedi et Dimanche

Il n'y a de péril absolu que pour qui s'abandonne

Dans quel état sont les corps des êtres humains en ces temps où une partie de l'humanité tolère que ses semblables venus d'ailleurs soient rejetés, parqués, abandonnés aux flots, indésirés... ?

« *Où que tu regardes dans les rues
ou les avenues de l'Occident,
ils cheminent : cette processions sacrée
nous regarde et nous traverse.
Maintenant silence.
Que tout s'arrête.
Ils passent. »*

Niki Giannari, Maria Kourkouta : *Des spectres hantent l'Europe.*

Nous ne pouvons plus regarder les corps qui gravitent autour de nous comme si de rien était. Cette exposition est une invitation à trouver une posture, à nous déplacer pour trouver un point de vue qui ne nous aveugle pas. Et prendre position.

Interceptor (4'32 - 2018) / Risto-Pekka Blom (Finlande)

En 1989, un anonyme seul interceptait une file de voitures blindées appartenant à des troupes de soldats, au Tiananmen Square à Beijing en Chine. La veille, une manifestation issue du mouvement étudiant avait été violemment réprimée par l'armée. Dans les démocraties, l'usage de la force et de la brutalité a été progressivement remplacée par une violence de type institutionnelle ; où le pouvoir est entre les mains d'une élite économique poursuivant uniquement ses propres intérêts. La raison d'être et le but du système politique gouvernemental est de maintenir au pouvoir ces mêmes puissantes organisations. Avec *Interceptor*, l'artiste transpose de manière poétique et universelle cet événement symbolique.

Ode to decrepitude (3'53 - 2017) / Clémence BTD Barret (France / Maroc)

Comme écrivait Simone de Beauvoir « Vivre c'est vieillir. Rien de plus ». Cependant, la tyrannie du jeunisme et sa religion « le culte de l'apparence » règne dans les sociétés dites développées. La vieillesse y est devenue un ennemi dangereux. Merci beaucoup à Johnny Doyle et Ina Solum, Hope et Matthew.

00:02:00:00 (18'20 - 2018) / Hugo Montero (France)

« Que représente deux minutes durant un jour de travail ? » C'est la question que j'ai posée à huit gardiens et gardiennes du musée d'art contemporain de Ljubljana (+MSUM). Lorsque le travail est *simplement d'être présent dans le musée*,

comment le temps se tisse avec l'espace, les murs blancs, la lumière feutrée ou les néons, les introspections, le public, les légers mouvements et les présences ?

Ex Nihilo (10'48- 2017) / Timo Wright (Finlande)

Court-métrage documentaire et expérimental sur la vie, la mort, et le désir éternel des humains de pouvoir contrôler les deux. L'œuvre raconte trois histoires dissociées en parallèle : l'histoire d'un robot humanoïde, à qui l'on peut implanter le cerveau cryogénisé d'une personne décédée, et que des scientifiques parviennent à faire marcher et conduire un véhicule ; l'histoire d'une Organisation de Cryogénisation dans l'Oregon où tous les cerveaux des humains sont cryogénisés après leur mort dans l'espoir que dans le futur, ils aient gardé leur mémoire et puissent être réutilisés, et enfin, celle de la Réserve Mondiale de Semences de Svalbard en Islande, où les graines de milliers d'espèces végétales sont conservées à de très basse températures . Ces trois histoires représentées dans trois écrans différents, s'entrelacent progressivement, créant alors de nouveaux sens et de nouvelles interprétations possibles.

Wear you all Night (4'37 - 2017) / Sarah Choo Jing (Singapore)

Diptyque vidéo, qui dépeint la coexistence dans un même espace de deux personnes différentes, séparées par le cadre de l'image. La scène tournée, dans une chambre d'hôtel, relate un moment du quotidien d'une durée de 4 minutes, où les personnages entre autres se préparent dans la salle de bain. Le potentiel narratif est ici suggéré par les actions simultanées des personnages masculin et féminin, ainsi que par le choix de la composition des plans. Cette double installation vidéo reflète la subjectivité de la caméra dans cette mise en parallèle narrative. La scène présentée est à la fois réarrangée et hyper réaliste, évocatrice d'un certain rapport entre le temps et l'espace ; en effet ces deux personnes ont beau évoluer dans le même lieu, ils ne se croisent pas, et ne se retrouvent jamais réunis dans le même cadre. Ceci met en avant leur double solitude.

Consecutive Breath (12' - 2016) / Sarah Choo Jing (Singapore)

Montage de séquences documentaires tournées dans toutes les stations de métro de Hong Kong.

Art of the Rehearsal (2017) / Sarah Choo Jing (Singapore)

Là où le théâtre s'arrête commence *Art of the Rehearsal* ; en français « l'Art de la répétition ». Cette installation immersive monumentale n'est pas une prestation conventionnelle ; ici l'acte de répéter est plutôt apparenté à une expérience éphémère, capable de transformer n'importe quel espace social en un lieu de théâtre et vice-versa. Au cours de l'exercice de répétition, le théâtre n'est plus en corrélation avec le domaine du voir ou de l'être vu, ni une simple performance spatiale qui exclut la réalité. Il devient plutôt pour le spectateur un espace soumis à une constante immersion, entremêlant construction et déconstruction. Répéter se trouve alors à mi-chemin entre les espaces scéniques et hors-scène, entre le théâtre et la vraie vie. Cette installation vidéo quasi-panoramique nous donne à voir différents danseurs traditionnels aux origines variées s'entraînant dans différentes ruelles des quartiers communautaires de la ville. L'artiste tente de mettre en lumière la détermination sans faille des performers au cours de leurs entraînements répétés et récurrents.

Why do you ask ? (2' - 2017) / Héra Ammar (Tunisie)

Cette vidéo revient sur la quête d'un futur viable en mettant en scène la réalité et l'utopie, le présent et sa trace. La vidéo présente une série de phrases qui se succèdent au rythme du roulement des vagues. \ Envisagés comme des fragments de réponses à une question jamais posée, ces mots tissent entre eux la réalité et les illusions de milliers migrants prêts à sacrifier leur vie pour un ailleurs interdit. Ici leurs mots se substituent à l'image/sujet pour révéler l'étendue du trauma et du politique.



Collective action (7'52 - 2013) / Raof Dashti (Iran)

On a tous en mémoire des images de victimes et de martyrs étendus sur le sol, les yeux clos, aux corps figés et immobiles. Mais parfois, des gens meurent en étant encore conscients, les yeux grands ouverts. Et bien que le sol soit maculé du rouge de leur sang, personne ne les appelle « martyrs » : parce qu'ils clignent encore des yeux.

Black Sun (32'18 - 2015) / Toni Mestrovic (Croatie)

Nom du *cochonnet* (du jeu de boules traditionnel *boccia* de la côte adriatique croate) autour duquel circulent les autres boules. Ce jeu traditionnel méditerranéen, joué par toutes les générations, et notamment par les personnes âgées, fut filmé sur une île, dans un petit village. Il montre des joueurs de tous âges, qui racontent des récits, des identités et des rôles spécifiques à la vie de l'île. Sur ce terrain poussiéreux, les boules font penser à une constellation dynamique de planètes de notre système solaire. Leurs interactions et leurs similitudes (se traversant, se percutant, se touchant ou se ratant) observées en gros plan, sont une évocation de la dynamique spatiale et de la composition sonore.

White saucer: surveillant eye (8'56 - 2018) / Cheryl Pagurek (Canada)

Une soucoupe d'époque fait office de lentille par laquelle on peut visionner des extraits projetés de désastres naturels, d'événements mondiaux et des enregistrements par drone des activités journalières d'une femme. La caméra qui suit ses déplacements est positionnée de façon à maintenir, par son angle de prise de vue, l'exactitude des raccords avec les extraits issus des nouvelles et de sources policières et militaires. Le privé et le public s'entrechoquent dans ce regard porté par la perspective aérienne, omniscience coïncidant avec celle des réseaux électroniques de surveillance et de collection de données qui surveillent et capturent nos communications, nos transactions et nos emplacements journaliers.

Host Sapiens (15'21 - 2018) / Mox Mäkelä (Finlande)

L'extinction de masse est là. Nos assiettes seront bientôt plus grosses que notre planète. Nous allons devoir assumer les conséquences de nos choix et de nos actes.

Partenza (9'22 - 2016) / Renata Poljak (Croatie)

Partenza est l'expression de l'insécurité globale inhérente à notre société contemporaine, et évoque la fragilité de l'existence humaine. Métaphoriquement, cette œuvre fait allusion aux départs, à l'attente et à la séparation, engendrés par les différentes migrations. Au début du 20ème siècle, il était habituel, bien que traumatisant, pour les hommes de quitter leurs îles Croates natales, à cause des famines et de la pauvreté. L'une de ces tragédies provient de l'histoire familiale de l'auteure. Pour ce film, l'artiste s'est inspirée de la vie de son arrière-grand-mère, qui vivait sur l'île de Brač, dont le mari était alors parti au Chili chercher du travail pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Comme bien d'autres femmes de l'île, son arrière-grand-mère attendit le retour de son mari toute sa vie, bien que, comme beaucoup d'autres hommes, il ne rentra jamais. Le mot « partenza » (départ en italien), est utilisé dans beaucoup de dialectes des îles croates, et il fait référence également aux dernières tragédies des migrants sur la côte italienne. L'artiste met en relation ces événements pour nous rappeler qu'il n'y a pas si longtemps nous étions tous loger à la même enseigne.

Sensory Gating Undone (15' - 2018) / Majd Alloush (Syrie - Emirats Arabes Unis)

Si une mouche se cognait en plein vol contre la vitre, vous l'entendriez, mais vous ne vous souviendriez probablement pas de cet événement singulier. « L'effet Cocktail Party » désigne un phénomène de Psychoacoustique qui repose sur notre capacité à diriger notre attention auditive sur quelque chose en particulier, comme par exemple être capable de suivre une conversation malgré un environnement sonore bruyant, tout en restant attentif aux autres signaux sonores. Ce phénomène joue donc un rôle essentiel dans nos vies, mais que se passerait-il si l'intelligence humaine n'avait développé une telle capacité ? Notre cerveau nous empêche d'atteindre un point de non-retour vers la Folie. Et si nous avions le contrôle sur ce que notre mémoire sensorielle efface ou enregistre, serions nous justes, impartiaux dans nos jugements ? Sommes-nous des êtres rationnels ou le produit d'une routine ?

Avec cette œuvre, *Sensory Gating undone*, (sensations inachevées), l'artiste déconstruit le naturel, et incarne le cerveau humain à travers une vidéo-performance impressionnante : un *performer* emmitouflé dans un sac plastique géant s'acharne à lire et à respirer, ballotté par les flots.

Cut my Tongue and Lips (12' - 2018) / Farhana Islam Tani (Bangladesh)

L'artiste dans son installation vidéo parle du silence imposé aux femmes, de la dépossession de leurs propres corps, et des traumatismes engendrés. Sous l'influence écrasante des stigmatisations sociales et religieuses, elle a pu elle-même souvent ressentir une certaine dissociation entre son corps et son esprit. A travers son travail artistique, elle questionne ce que c'est d'avoir une identité fragmentée en tant que femme, et d'être en prise avec des voix et des pensées aux résonnements incohérents. Son installation est présentée comme un espace contrôlé où elle peut manipuler la lumière et le son. Elle utilise des matériaux et des gestes qui font allusion à la culture sociale et religieuse du Bangladesh. La projection sur des morceaux de miroirs brisés permet alors la défragmentation de sa vidéo originale, indice révélateur d'une identité schizophrénique. De plus, en tressant et dé-tressant ses cheveux, l'artiste raconte métaphoriquement le contrôle, ou tout au moins les restrictions, de la liberté des femmes au Bangladesh.

Women must be beautiful, Women must be hidden (34'07 - 2017) / Vatankhah Parya (Iran - France)

Dans ce travail, l'artiste questionne la situation des femmes et de leurs libertés dans la société contemporaine iranienne. Au cours de cette performance, dans un acte de répétition, elle met et remet le voile. Ce geste répétitif est un mélange de souvenirs et de souffrances qui l'ont accompagnée toute sa vie depuis l'âge de 7 ans. Au cours de sa performance, elle commence avec des mouvements calmes et résignés, puis, en parallèle avec des sons de manifestations politiques féministes, et d'arrestations de femmes iraniennes qui refusent de porter le voile, ses mouvements se font alors de plus en plus saccadés, torturés, étouffants.

['penthaus] (3'54 - 2017) / Yefeng Wang (Chine - USA)

Dans un ancien manuscrit chinois intitulé le "Nouveau récit des contes du monde", un passage parle d'un poète ivre du nom de Liu Ling, qui raconte des bobards, complètement bourré et à poil dans sa maison : « L'univers est ma demeure, et ma demeure est mon caleçon ! ». D'après l'artiste ; cette histoire absurde et le délire du poète illustrent bien à eux-seuls notre relation au Monde. Dans son œuvre *['penthaus]*, l'artiste recrée une sorte de maison virtuelle métaphorique faisant allusion à ce conte, avec des représentations en 3D d'une paire de jean et d'objets du quotidien. Il crée un cochon sans pattes-arrières, et pose allégoriquement cette question : quel lien obscur existe-t-il dans cette fable entre la maison, l'univers, et un pantalon ? Est ce que le poète, à l'image de ce cochon sans-pattes, n'a en réalité pas d'autres choix que de vivre dans un univers qu'il ne pourra jamais porter, qui ne lui siéra jamais ?

Post Apocalypse Dream (8'23 - 2017) / Qin Tan (Chine)

Cette vidéo rassemble dans une sorte de collage numérique en mouvement des séquences enregistrées, des images virtuelles, des sons, dans le but de représenter un univers post-apocalyptique, où les humains n'existent plus, mais dont les traces qu'ils ont laissées subsistent. Cet univers fantasque, entremêlé de sanctuaires religieux, de paysages de nature, d'œuvres d'art du passé, d'objets et d'outils créés par les humains, forme alors un nouveau paysage digital : absurde, fictionnel, et inhabité. Cette narration visuelle s'inspire des peintures traditionnelles chinoises à l'encre et des rouleaux manuscrits anciens, révélant des détails du paysage au moyen d'un plan panoramique de gauche à droite de huit minutes.



Salle Des Machines

Ouverture 11h/18h Lundi, 11h/19h Mardi au Samedi, 12h30/19h Dimanche

Le corps à perte de vue

L'absence de toute présence humaine dans un espace signifie-t-elle qu'il est vide, désertique ? Cela sous-entendrait que l'humain vit dans un décor, un environnement dont il serait distinct. Or, depuis que nous avons pris conscience que l'Homme n'est pas plus au centre de la planète (seconde révolution copernicienne) que la Terre dans l'Univers, qu'il fait corps avec l'éco-système au même titre que la flore, la faune, l'air, l'eau et la terre, il n'est plus possible de considérer son absence comme un manque. Il est là sous son aspect invisible. Il existe à perte de vue.

PSL l'île bricolée (28' - 2018) / François Lejault (France)

Installation documentaire vidéo-générative. Rencontre avec un pays aux rivages si mobiles que son histoire s'invente et se raconte au fil des marches; un forage des couches sédimentaires d'identités reconstruites qui suivent les dépôts successifs des Rhônes; une exploration des affleurements, des paysages mobiles et des singularités battus par les vents d'hiver, illuminés par les mirages d'été. PSL l'île bricole est une enquête poétique sur les formes d'adaptation des hommes à des environnements mobiles, imprévisibles, parfois hostiles. Approche de l'histoire à travers les paysages et les corps que les profondes mutations économiques, écologiques ont transformé. *PSL l'île bricolée* est un icosystème, modèle numérique qui construit un film sur plusieurs écrans suivant des lois de composition internes écrites et une part d'aléatoire. Quatre années de tournages, pour construire une banque de séquences vidéo pour saisir la richesse paysagère de ce bout de monde.

Untitled Painting #12 (de la série *Paintings of Ecolonia*) (3'08 - 2018) / Carolina Jonsson (Suède)

Dans son œuvre, l'artiste évoque l'entre-deux entre l'homme et les autres, les humains et la nature, le naturel et l'artificiel. Ici, une expérience physique et mentale est proposée au spectateur à travers l'abstraite et sensuelle représentation d'une forme humaine réintégrée dans un élément naturel ; un paysage en chantier à la fois beau et inquiétant, familier et étranger, déconcertant. Sommes-nous en face à face avec un paysage détérioré par les hommes, ou plutôt dans une vision futuriste de notre monde en plein changement ? Ce projet s'inscrit dans la volonté de l'artiste de développer un nouveau langage, un autre moyen de décrire la réalité à laquelle nous appartenons, afin de pouvoir mettre en lumière quelque chose de l'ordre du dissimulé, et de l'inavoué. « *Ecolonia* est mon langage, ma façon de décrire la réalité à laquelle nous appartenons. L'objectif est de détecter ce qui est caché, de m'ouvrir à l'inconnu. *Ecolonia* pose des questions existentielles profondes. L'œuvre résulte d'une expérience de la beauté, de l'intensité et du mystère, à la frontière de la réalité et de la fiction. »

Traversée (4'25 - 2017) / Jeannie Brie (France)

Un terrain calme de campagne, une carte postale vidéo. Lentement un mur se construit et obstrue le paysage. Ne restent que les souvenirs de l'autre côté. Les nuages continuent leur chemin.

Transitions (12'48 - 2017) / Aurèle Ferrier (Suisse)

Un voyage qui conduit d'une vacuité civilisée du désert à une densité urbaine, capitaliste et hédoniste, qui prend une expression étrange dans le cas de Las Vegas. Ce film est une réflexion du vide, centré sur l'artifice, l'espace construit et conçu par l'homme.



du 9 au 25 novembre

Art-Cade (vitrine)

(Galerie des grands bains douches de la Plaine)

35 bis rue de la Bibliothèque, Marseille 13001

La Vitrine est un lieu alternatif à deux pas de la galerie, ouvert depuis décembre 2014. Ce lieu vitrine rend présent et directement accessible à tous l'art contemporain dans des aspects inédits puisqu'il est non accessible physiquement aux spectateurs, permet la mise en place de dispositifs variés (aménagement en fonction des oeuvres, accrochage, projections, installations visuelles et sonores...). Un espace vitrine devenant donc, de par l'intervention du plasticien invité, oeuvre, pièce unique, captivant l'attention et le regard des passants, proposant aux spectateurs un accès aux problématiques de l'art contemporain. A l'instar de la fameuse phrase « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » de Robert Filio, ce lieu sera un espace d'attraction ancré dans la vie quotidienne des passants, des habitants du quartier, un rendez-vous surprenant et renouvelé par la diversité et le rythme de ses propositions.

La Laitière (Milkmaid) (3' en boucle - 2010/11) / Richard-Giacobetti (France)

Paradigme de la représentation du Christ. Au lieu d'illustrer le fils de Dieu saignant des mains, «Milkmaid» saigne du lieu obscur de désirs et point central de l'origine de l'humanité. L'ensemble se trouve dans un univers laiteux symbolisant la pureté et le lait maternel. Aussi simple par son esthétique et complexe par sa lecture elle évoque notamment la multiplicité des cycles. Celui de la respiration qui dure quelques secondes, le cycle menstruel qui se déroule sur quelques jours, la gestation sur 273 jours, la vie sur plusieurs dizaines années et l'humanité depuis plusieurs milliers d'années. Paradoxe de ce tableau qui ne dure quelques minutes.

Mercredi 7 au vendredi 30 novembre

Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (AAJT)

3 rue Palestro, 13003 Marseille

Vernissage le 7 novembre à 17h30

No human is legal (1'25 - 2017) / Hamza Kirbas (Turquie)

Dans son ouvrage « Simulacres et simulation », le philosophe et sociologue Jean Baudrillard reprend une fable de Borges où des cartographes de l'Empire ont dressé une carte si détaillée du territoire qu'elle a fini par le recouvrir entièrement. A ce propos, Baudrillard dit : « Le territoire ne précède plus la carte ni le lui survit. C'est désormais la carte qui précède le territoire ». Selon lui, l'acte de simuler finit donc par avoir un impact direct sur notre réalité : « La simulation remet en cause la différence du vrai et du faux, du réel et de l'imaginaire ». Ceci, transposé à la situation des migrants en 2018, soulève des enjeux et des rapports intéressants : « Le simulacre n'est jamais ce qui cache de la vérité- c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai ». L'artiste, dans ce diptyque vidéo, s'attelle à mettre en regard l'insensibilité de notre société face au sort des migrants et des réfugiés. Nous vivons dans un monde où l'abstraction prend le dessus sur la réalité : la terre est là, mais sur le papier l'espace n'est pas assez grand pour les autres, les frontières fictives et figurées prennent le pas sur notre réalité. Cette limite, l'artiste la transcrit à l'aide de deux écrans : le premier cadre est celui des personnes légales, et le deuxième celui des personnes illégales, et il n'y a pas de rencontre possible entre les deux.



Jeudi 8 au vendredi 30 novembre

Accueil de jour du SARA

54a rue de Crimée 13003 Marseille

Ouverture : 14h-17h, lundi, jeudi et vendredi

Vernissage le 8 novembre à 16h

avec une intervention poétique de Tolten

L'art vidéo et la poésie font bon ménage

Sans toi(t) (10'11 - 2016) / Franck ODDOZ-MAZET (France)

Portraits de sans-abris tirés de l'ouvrage *L'être ange monde* de Tolten. \

I choose not to (2' - 2017) / jola kudela aka YOLA (Pologne - GB)

Ce film parle de notre rapport au mouvement de l'histoire en cours, aux bouleversements politiques, aux crises contemporaines de notre difficulté en qualité d'humain à affronter la dureté de ces réalités. De la limite de nos choix ou non choix individuels. Les questions : Où porter le regard ? Comment réagir ? Aucune réponse n'est simple, toutes les postures sont possibles.

du 9 novembre au 2 décembre

La Machine Pneumatique

<http://www.machinepneumatique.fr>

Traverse du Régali, Marseille 13006

Mes apocalypses (20' - 2017) / Dominique Comtat (France)

Notre espace social se réduit, notre espace d'aventure est rogné, la biodiversité diminue, notre espace de liberté s'amointrit, l'espace naturel décroît.

Cartoline Video (20'09 - 2016) / Marc Mercier (France) & Matteo Fadda (Italie)

13 cartes postales vidéo réalisées avec des migrants à Cagliari (Sardaigne) dans le cadre du projet « Navigare i confini/MigrArti / Tra Asia e Africa in un'isola che c'e » organisé par Carovana SMI (www.carovana.org/ progetto-migrarti/). Avec la participation de Etienne (Cameroun), Ndiaga (Sénégal), Peter (Nigeria), Halyne (Ukraine), Roric (Costa Rica), Raphael (Grèce), Necati & Muhammed (Turquie), Rendell & Ralph (Philippine), Ousman (Gambie), Yaiu Yaiu (Chine), Reda (Maroc), Modou Lobba (Gambie), Yaya (Sénégal), Sokou (Gambie). Remerciements à Ornella d'Agostino et Alessandro Alessandro Melis pour l'élégance et la pertinence de ce projet.

Migrer : traverser une frontière, une montagne, la mer... Pas seulement, c'est aussi passer d'un langage à un autre, d'une culture à une autre. Entre l'espace que l'on quitte et celui que l'on trouve, il y a un temps d'adaptation. Un temps où la culture d'origine est déjà du passé, où la culture d'accueil est encore un futur, où le présent laisse sans voix : que puis-je dire de ma vie, de mes douleurs, de mes désirs quand je n'ai pas les mots pour me faire comprendre ?

Remerciements et informations pratiques

᠎ᠠ ᠎ᠠ , Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Faleminderit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Díky, Salamat, Tesekkürler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazzi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane, Doumoarigatou, Vă mulțumim, mèsi, terima kasih, merci...

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement. Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 31es Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional SUD, du Ministère de la Culture (DRAC-PACA). Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai et remercions chaleureusement les équipes techniques, accueil, entretien, exploitation, production de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet. Cette 31^e édition du festival n'aurait pas pu se faire sans le soutien inestimable de structures accueillantes et complices, ni sans le fructueux partenariat avec le festival Africa Fête.

Merci aux médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions et au REF (Réseau Euromed France), la Ligue de l'Enseignement 13 et Territoires Solidaires, dont nous sommes membres actifs.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont vécu activement Mai 68 et les années qui ont suivi pour avoir pris le temps de nous transmettre leurs expériences avec une infinie générosité, notamment Lola Miesseroff, Jacques Soncin, Liliane Nasser, Samy Johsua, Alain Castan, Michel Lepoittevin, Ababacar Ndoye et tant d'autres...

L'équipe du festival

Direction de production : Naïk M'sili

Direction artistique : Marc Mercier

Régie générale / scénographie : Samuel Bester

Conception graphique et site : Wilfried Legaud

Assistante production : Ella Carrerra

Chargée des relations aux publics : Sophia Sammarro, Tiffanie Taveau

Stagiaires : Camille Corbel & Trecy Alonso

Maître queux : Jean-Jacques Blanc

Le chemin vaut plus que la destination

Nous rendons ici un hommage aux personnes qui se sont mobilisées bénévolement en amont et pendant le festival dans des tâches pratiques concourant à la mise en œuvre du festival dans toutes ses dimensions: réflexion, communication (de la traduction au collage des affiches), intendance (de l'épluchage des légumes à la décoration du buffet), régie (de la peinture d'un mur à la diffusion des programmations), accueil et hospitalité...

David Bouvard

Vincent Makowski

Chantal Maire

Lola Mercier

Noé Carrelet

Morgane Wongwatawat

Nadège Cormier

Jean-François Moulin

Emilie Marchand

Sophie Poulard

Sophie-Charlotte Gautier

Thomas Rolin

Claire Pansu

Traduire

Les Instants Vidéo sont de plus en plus visités par des publics et artistes non-francophones. Afin de faciliter les échanges, nous avons publié une version anglaise du catalogue et sollicité des interprètes pour les interventions orales (tables rondes...). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance. Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie...

Visites du festival et des expositions

Des visites dialoguées des expositions sont proposées gratuitement pour des groupes sur rendez-vous (contactez : Sophia Sammarro & Tiffanie Taveau / 04.95.04.96.24)
publics@instantsvideo.com)

Caméra

Ne vous étonnez pas si de jeunes gens muni-e-s d'une caméra et d'un micro sillonnent parmi vous, ce sont certainement des étudiant-e-s de l'Université Aix- Marseille "Métiers du film documentaire" qui réalisent des documents vidéo sur le festival, accompagné-e-s par Pascal Césaro.

L'art peut s'apprécier sans argent, mais pas sans désir.

Les entrées à toutes les propositions du festival (expositions, projections, performances) sont coûte que coûte gratuites, libres, libertines, libertaires... Vous aurez amplement payé de votre personne en offrant aux artistes votre écoute, votre regard, votre attention critique, vos doutes forcément pertinents, votre énergie nécessairement combative, votre insolente bienveillance...

Une démarche solidaire et durable

Le festival s'est engagé depuis plusieurs années dans une démarche attentive solidaire et durable : un choix de fournisseurs de proximité et responsables, le tri des déchets, la réduction de l'empreinte environnementale (transports doux ou en commun), une communication raisonnée et un imprimeur vert. Nos engagements en matière d'écologie font partie d'une démarche plus globale en faveur d'un développement humain durable, tel que défini par Jean-Michel Lucas, maître de conférence en sciences économiques et activiste des politiques culturelles : « Certains veulent fêter le dixième anniversaire de la marchandisation de la culture dans la convention Unesco sur la diversité des expressions culturelles. Ce glissement vers un idéal marchand est regrettable quand l'enjeu est et doit être le développement durable humain ! C'est ce que je voulais rappeler à l'Organisation internationale de la Francophonie à l'occasion de la conférence de Bamako. Le développement durable humain ne doit pas être trahi par les manipulations des industries culturelles qui ne s'intéressent qu'à la « diversité des expressions culturelles » et se moquent bien des enjeux politiques de la « diversité culturelle ». En période de lutte contre la barbarie, c'est une faute politique lourde. » Essayons donc de mieux faire société ensemble dans cette cité *poétique* qu'est le festival.

Accueil spécifique

Tous le festival est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Nous mettons tout en oeuvre pour vous réserver le meilleur accueil. N'hésitez pas à prendre contact avec nous pour préparer votre visite.

Accueil des groupes et visites dialoguées (gratuit) : pour préparer et réserver votre créneau, contactez Sophia Sammarro et Tiffanie Taveau / 04.95.04.96.24 - publics@instantsvideo.com

Pour nous RE-joindre

Friche Belle de Mai

Entrée piétons : 41 rue Jobin - 13003 Marseille

Bus : lignes n°49 et n°52 arrêt Belle de Mai La Friche (à partir de 20h : bus 582, départ station Canebière-Bourse toutes les 40 min. Dernier départ de la Friche vers minuit.)

Borne vélo 2321 face à l'entrée

Entrée voiture et Parking : rue Francois Simon - 13003 Marseille

Soutiens



Co-production



Partenaires

École supérieure d'Art
Aix-en-Provence

